

# ASPECTS DE LA REGRESSION DANS LES GROUPES DE FORMATION RÉADOLESCENCE, PERTE DE L'OBJET ET TRAVAIL DU DEUIL

René KAES

## SOMMAIRE

### I. De quelques contraintes exercées par la situation de groupe de formation sur les mouvements régressifs qui s'y manifestent.

1. Demande de formation, régression et prélaboration.
2. La formation comme processus de réadolescence.
3. Groupe fantasmatique et régression dans l'existence groupale.
4. Propriétés régressivantes du dispositif groupal dans les groupes de formation.

### II. Aspects de la régression dans les groupes de formation : perte de l'objet et travail du deuil.

#### 1. La perte de l'objet et les réactions de deuil liminaires et terminales.

- Adolescence, perte objectale et travail du deuil
- Deuil normal et réactivation des angoisses psychotiques dans les groupes.
- Mécanismes de défense contre la destructivité. L'introjection et l'incorporation dans le groupe.
- Fonctions de la relique dans les groupes de formation : le « compte rendu ».

#### 2. Conséquences de la perte de l'objet pour l'économie psychique individuelle et groupale.

- quelques fonctions de l'objet-groupe comme objet d'investissement, particulièrement à l'adolescence : l'objet d'un retour, d'un recours, d'une transition et d'une élaboration.
  - L'objet groupe comme substitut de l'objet originaire.
  - L'espace du corps maternel : la maison de peau, l'utopie.
  - Le temps mythique de l'origine et de la fin (remémorer, répéter) ; le temps historique (élaborer).
  - Quelques aspects de l'échec du travail du deuil.
-

L'hypothèse que nous présentons à la discussion est formulable ainsi : la situation de groupe de formation remplace les participants en situation d'adolescence (1). Ce retour de l'adolescence, qui est aussi un retour vers l'adolescence, provoque les mêmes mouvements régressifs et maturatifs que ceux qui caractérisent cette phase de la croissance humaine (2).

Cette hypothèse ne peut être valablement soutenue que si nous parvenons à repérer et à décrire ce qui pourrait être de nature à provoquer ces mouvements régressifs, autrement dit si nous parvenons à caractériser les contraintes et les possibilités d'évolution qui recèlent la situation de groupe de formation. C'est en effet un principe méthodologique fondamental que d'admettre l'observation de phénomènes dans les termes de la situation où ceux-ci se produisent : S.M. Foulkes le rappelait récemment encore (1971) à propos de la régression dans les groupes de psychothérapie.

Le retour à (de) l'adolescence, la réactivation des mouvements psychiques qui la spécifie, me paraissent tributaires de trois séries d'éléments inducteurs de la régression :

— ceux qui dépendent de la formulation de la **demande de formation** et du processus formatif lui-même. Ce point de vue recouvre en fait deux conceptions enchevêtrées : l'une concerne le rapport entre la demande, la régression et ses effets ; les propositions formulables quant à ce rapport concernent d'autres situations que celle qui ici nous intéresse principalement, mais auxquelles nous aurons à nous référer (la cure psychanalytique, le groupe psychothérapeutique). L'autre relève du processus de la formation des adultes considéré comme relance de l'adolescence, comme **réadolescence**. Celle-ci est déclenchée, non plus par la prédominance de facteurs organo-physiologiques comme dans la première adolescence, mais plutôt par la prévalence de facteurs d'ordre psychique et social signifiés par la formulation de la demande de formation.

— une seconde série d'éléments inducteurs de régression concerne les propriétés du mode d'existence défini par le **dispositif du groupe de formation** : parmi ces éléments, l'aménagement du temps et de l'espace, la composition et le volume groupal, et surtout l'énonciation d'une **règle** par un moniteur. Les propriétés situationnelles replacent les participants dans des dispositions psychiques qui non seulement rappellent, mais reconvoquent les mouvements affectifs et représentationnels de l'adolescence, inaugurée et terminée, sous le signe de la perte de l'objet et du travail du deuil.

— enfin, le **mode d'existence groupal lui-même** remplace l'adulte, en des circonstances tout à fait différentes de celles des groupes de formation ou de psychothérapie, en situation d'adolescence : l'être en groupe permet de retrouver certaines conduites et certaines productions

de l'adolescence, de reproduire des satisfactions et des modes d'existence procurés à l'adolescence par l'investissement de l'objet groupe et des propriétés relationnelles et expressives qui lui sont attachées. Il s'agit là d'un retour autant que d'un recours à un mode d'être privilégié, dont l'adulte conserve la nostalgie et qu'il parvient à retrouver dans ses fêtes comme dans ses détresses.

De ces trois propositions relatives aux déterminants de la régression nous retiendrons dans le présent travail essentiellement les deux premières : elles concernent au plus près notre hypothèse concernant la régression dans les groupes de formation. L'intérêt de formuler cette hypothèse d'un retour de et vers l'adolescence est qu'elle nous permet de décrire, éventuellement d'expliquer, les phénomènes régressifs observables dans les groupes de formation, avec une économie de moyens : l'adolescence implique non seulement des modalités et des niveaux fort différents de la régression, mais aussi elle est le temps d'une maturation et de changements — d'une formation — décisifs pour l'âge adulte. L'objet-groupe et les modes d'existence groupaux qui s'y construisent sont déterminés par ceux de l'enfance, et par l'avènement imminent d'une seconde entrée dans la vie.

Toutefois, l'insuffisance d'une hypothèse molaire se manifeste dans la difficulté de traiter séparément des variables aussi différentes que celles qui mettent en cause la demande, le processus formatif, le dispositif du groupe de formation. C'est surtout à la convergence des effets de ces variables que nous avons été sensibles et un progrès s'effectuerait déjà dans la compréhension des processus groupaux de formation si nous parvenions à élaborer un modèle descriptif global.

∴

I

#### DE QUELQUES CONTRAINTES EXERCÉES PAR LA SITUATION DE GROUPE DE FORMATION SUR LES MOUVEMENTS RÉGRESSIFS QUI S'Y MANIFESTENT

L'attention que nous accordons aux déterminants de la régression dans les groupes de formation va d'abord nous éloigner de notre préoccupation, pour examiner quelques aspects très généraux de régression.

Cette tendance du psychisme à rechercher un état de narcissisme primaire et à obtenir des satisfactions libidinales par le retrait sur soi de l'énergie investie dans des relations plus complexes et différenciées est un phénomène normal, transitoire, spontané, dans tous les cas où l'abord d'une situation ou d'activités nouvelles requiert la mobilisation d'énergies et de niveaux de

(1) Les groupes de formation auxquels nous nous référons sont essentiellement les groupes de diagnostic de brève durée et les séminaires analytiques résidentiels. Sur le fonctionnement, leur dispositif et les principaux processus qui s'y manifestent, cf. le n° spécial (1971, 33), de la revue *Perspectives Psychiatriques*, et l'ouvrage de D. ANZIEU, A. BEJARANO, et coll. (1972) : *Le travail psychanalytique dans les groupes* (Paris, Dunod).

(2) Nous reprenons ici une partie d'un travail rédigé en 1971 dans le cadre des activités de recherches du C.E.F.-F.R.A.P. : nous y formulons, avec D. ANZIEU, une première version de cette hypothèse. Un texte plus complet est en cours de rédaction.

satisfaction libidinale utilisables par le Moi. L'exemple du rêve nous montre la nécessité et l'utilité de la régression (3), sa fonction plastique ; elle constitue, en tant que processus normal et temporaire, une condition de ce que Luquet décrit comme l'élan intégratif du Moi, et on l'observe couramment sous l'effet de la fatigue et du stress. Dans son article sur les fonctions de la régression, Frijling-Schreuder (1968) fait mention des observations de Redl (1951) et de Kris (1955) chez l'enfant : la régression temporaire de la libido (rétablissement du narcissisme primaire) et du Moi (vers le stade de la satisfaction hallucinatoire du désir) permet à l'enfant de retrouver un niveau plus ancien et plus primitif de satisfaction et de recouvrer la vigueur nécessaire à l'abord et à la maîtrise de situations ou d'activités nouvelles.

De telles régressions temporaires, que l'on peut considérer, selon Freud (1917, p. 162) comme les prototypes normaux de divers syndromes morbides, sont observables en d'autres circonstances : outre le sommeil et le rêve, dans le deuil et l'état amoureux. Mais aussi au moment de l'adolescence et des crises de l'âge adulte ; mais encore accompagnant ces maladies infantiles dont tous les parents savent qu'elles préparent le dégagement de potentialités nouvelles nécessaires à l'intégration d'organisations psychiques plus complexes et plus différenciées. Telles sont aussi les fonctions régressives-progressives des maladies précédant l'épreuve initiatique : ces maladies sont les préliminaires, les présages et les promesses d'un bouleversement, de nouveaux statuts, de nouvelles relations d'objets plus évoluées et davantage intégrées dans des organisations psychiques et sociales plus complexes ou plus stables.

De ce point de vue, on peut comprendre le mouvement de tout développement psychique normal comme une oscillation entre une régression plastique, une progression intégrative et une reconnaissance des limites et des discontinuités dans les capacités du sujet. Dans ce mouvement, la réactivation de conflits anciens cherche une issue vers une solution qui soit une nouvelle voie pour leur expression. Frijling-Schreuder remarque fort pertinemment que si de telles régressions normales et temporaires ne sont pas possibles, du fait du sujet ou de son environnement, cette intolérance risque de créer une situation pathogène chez le sujet. Au contraire, la tolérance à la régression, chez l'enfant à l'occasion de la naissance d'un nouveau-né, chez l'adolescent au moment de divers remaniements pulsionnels et identificatoires, chez le patient dans la cure, chez les membres d'un groupe de formation ou de psychothérapie, est corrélatrice de la possibilité pour eux d'avoir recours à des ressources les plus anciennes de leur psychisme, d'élaborer à partir d'elles des conduites et des rapports nouveaux et d'en consolider l'intégration. Il va sans dire que la tolérance à la régression est une capacité du psycha-

nalyste qui ne s'obtient que par sa propre psychanalyse, et par le travail permanent qu'elle rend possible.

Le concept de régression apparaît ainsi empreint, par définition, d'une certaine relativité. Il n'est en effet de régression que par rapport à un enchaînement ordonné et progressif, mais aussi réversible, de processus et de contenus psychiques, de stades d'organisation de la personnalité. Le concept de régression présuppose un ordre de succession de stades du développement psychique et une organisation ordonnée de fonctions et de structures psychiques ; il implique par conséquent une compréhension de l'appareil psychique différencié en systèmes, processus, stades et niveaux d'organisation. Cela revient à admettre qu'un retour en arrière vers une étape antérieure au développement, vers des processus ou des relations d'objet actuellement dépassés, peut s'effectuer sans que s'en trouve affectée automatiquement, simultanément et globalement l'organisation psychique du sujet. Les recherches de Freud sur l'hystérie ont fait admettre que la régression, dans des cas pathologiques, peut n'être que partielle et élective. Enfin, la régression n'est pas seulement un parcours en sens inverse de certaines voies de l'itinéraire génétique : elle s'accomplit non seulement comme retour vers l'ancien, mais aussi comme recours à l'ancien (dans le temps) et au primitif (dans le contenu et la forme), mais encore comme réactualisation de points nodaux et archaïques du psychisme. Ces différentes composantes du mouvement régressif sont nécessaires au mouvement de progression et d'intégration des données nouvelles, plus complexes et évoluées. A travers la mobilisation énergétique, la réémergence des modalités anciennes de satisfaction, se transforment les ressources jusqu'alors hypothéquées : ce sont les incertitudes de ce double mouvement, que l'événement impose au sujet et à son histoire, qui composent cette double face — gratifiante et menaçante — de la régression.

Ces considérations préliminaires nous conduisent à considérer que si un mouvement régressif advient dans tout système psychique en état de déséquilibre transitoire, ses composantes, ses contenus et son destin sont tributaires des propriétés du sujet et des conditions dans lesquelles il est déclenché, c'est-à-dire des propriétés de la situation inductrice de la régression. Si les mouvements régressifs revêtent des caractéristiques et des issues différentes dans le cas de la cure psychanalytique, du groupe de formation ou de psychothérapie, ou dans le cas d'un deuil ou d'une relation amoureuse, la situation déclenchante ne saurait être considérée isolément, car le sujet lui-même est un élément de la situation.

Cette proposition se vérifie particulièrement dans les situations quasi expérimentales et singulières que constituent la cure psychanalytique et les groupes de formation : l'une comme l'autre sont inaugurées par la demande

(3) C. STEIN (1971, p. 22), montre que la régression n'aboutit pas véritablement au narcissisme primitif dans le rêve : une certaine critique y conserve ses droits, en l'absence de laquelle le rêve ne saurait prendre forme : « le fait que le narcissisme n'est pas accompli est attesté par l'existence même du rêve... un état de parfaite satisfaction libidinale dans la règle sur soi ne s'accompagnerait en effet d'aucune activité psychique, il serait d'anéantissement ».

d'un sujet et cette demande même suppose déjà un retour en arrière et un recours à l'ancien.

### 1. Demande de formation, régression et prélaboration.

L'idée que, dans la cure psychanalytique, la régression s'effectue dès la demande, et par cette voie, a été avancée par J. Lacan (1958) : « par l'intermédiaire de la demande, écrit-il (1966, p. 617), tout le passé s'entrouve jusqu'au fin fond de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons la suite. C'est par cette voie que la régression analytique peut se faire et se présenter en effet... La régression ne montre rien d'autre que le retour au présent, de signifiants usités dans des demandes pour lesquelles il y a prescription ». Cette propriété de la demande définit l'origine du transfert et la spécificité de la cure : « Au niveau de la demande, nous sommes en droit de parler d'évolution historique ou temporaire et — pour ce qui est de la dynamique de la cure, de régression — de régression de la demande », écrit P. Aulagnier-Spairani (1967, p. 5). Dans cette perspective, l'origine de transfert est avant tout transfert de l'objet de la demande : nous admettons que cette proposition vaut pour la demande et l'objet qu'elle vise dans les groupes de formation (cf. A. Béjarano, 1972, p. 72-74 ; je reviendrai plus loin sur le « cas de la nourrice » analysée par l'auteur). Tant qu'il n'est pas « découvert » et par là-même interprété et transformable, aucun autre objet ne sera à même de remplacer de manière totalement satisfaisante cet objet perdu et demandé.

Dans le cas des groupes de formation, que savons-nous de la demande des sujets ? Ceci d'abord qui ne surprendra personne : que ce qu'ils en disent en début de session se découvre le plus souvent différent de ce qu'ils y cherchent et encore différent de ce qu'ils y trouvent. Non pas que la demande manifeste soit toujours et seulement le masque de l'objet perdu : croit-on que l'on sache, en dernière analyse, le nommer pour ce qu'il est ? ; et si précisément, pour le dire, la parole venait à manquer ? L'écoute du moniteur, parfois celle des participants, permet cependant de le discerner à travers ce qui demeure non dit ou non dicible. Récemment, D. Anzieu (1972) a dégagé certaines caractéristiques de la demande, il en a établi les principaux types : demande « existentielle », interrogative sur soi (qui suis-je et que puis-je, c'est-à-dire suis-je fondé dans mon être et comment ? est-ce une formation, une transformation, une performance ou des soins que je cherche ?) demande « caractérielle » visant à trouver dans le groupe une défense collective plus puissante, et légitimée par le groupe, contre les pulsions orales et anales ; demande « emblématique » d'une psychanalyse en réduction ; demande « inconditionnelle » d'amour et de réparation du « défaut fondamental ». A ces types de demande s'adjoignent celles, plus explicites, de « faire » un groupe — de former un groupe, de « vivre une expérience de groupe » (4) — et d'une

formation. Disjointe de — ou associée avec les demandes existentielles, inconditionnelles et emblématique, la demande de formation recouvre le plus souvent une demande infantile d'omniscience, d'omnipotence, de régénération et d'immortalité : ce sont là les traits constants que, dans des domaines différents, révèle l'étude de la fantasmagorie, des mythes et des idéologies de la formation (Kaës, R., 1973 ; Anzieu, D., 1973).

Si de telles demandes inaugurent le processus formatif, on ne s'étonnera pas que nous considérons que toute situation formative s'établit dans des conditions où la qualité même de la demande des participants comporte des traits régressifs spécifiques : le sujet demandeur d'une formation fantasme des réalisations de son désir de toute-puissance, d'omniscience, de régénération et d'immortalité, de reconnaissance de son identité et de réparation de son manque à être, désir qui soutient une demande de l'enfance et que, dans l'adolescence, ce sujet a du réassumer avec plus ou moins de bonheur et de plénitude. La demande de formation est non pas de revivre l'enfance, mais de retrouver l'adolescence pour en déployer enfin certaines promesses dont l'adulte conserve la nostalgie. C'est sur ce moment, qui ne se résoud pas à un retour vers cette période, mais qui remobilise une certaine qualité de tension et de créativité, que s'articule le processus formatif comme réadolescence. Dans cette perspective, le participant à un groupe de formation personnelle est porteur d'une demande de connaissance de son fonctionnement psychique interne et relationnel, comme l'adolescent(e) est curieux et souvent inquiet à l'endroit de son anatomie et de son fonctionnement physiologique (« comment suis-je formé(e) » ?) de ses ressources psychiques et sociales ; on le sait, à l'adolescence de telles questions ne sont pas tout à fait nouvelles quant à leur objet puisqu'elles s'articulent sur les motifs fondamentaux de la curiosité infantile et du désir de savoir. On sait aussi que les réponses à ces questions ont pu faire défaut et que s'entretient, sur cette parole manquante, l'espoir d'une parole capable de rendre au corps sa mémoire et au sujet son histoire.

La formulation même de la demande du participant à un groupe de formation via l'objet présenté par lui à un autre supposé la recevoir et y répondre, la fantasmatisation qui la sous-tend et l'organise, déclenchent un mouvement régressif avant toute mise en situation effective du sujet dans un groupe ou dans un séminaire : la réactivation des pulsions et de ses représentants, en stage au cours d'une période qui n'est pas sans rapport avec celle de la « latence », s'effectue bien avant l'entrée en stage. La notification de l'enregistrement de la demande explicite accentue le mouvement régressif, dès lors que la réponse du formateur peut laisser s'instaurer chez le postulant la croyance que l'objet fantasmagorie est vraisemblable à celui de l'offre du formateur, puisqu'il se trouve ainsi « accrédité ». C'est sur ce leurre, ce malentendu nécessaire et fécond pour autant qu'un travail de désillusion pourra s'effectuer, que débute le processus formatif.

(4) La demande s'accorde ici avec l'offre la plus souvent explicitée par l'institution formatrice.

Ce travail psychique préliminaire est ce que j'ai appelé **prélaboration**. Il s'effectue dans le temps d'attente qui précède toute situation prévisible de changement : c'est ainsi que « prélaborent » les patients avant de se rendre au premier rendez-vous de leur psychanalyste, puis lorsqu'ils sont inscrits sur leur liste d'attente ; les écoliers et les étudiants inscrits dans une nouvelle institution ; les stagiaires ou les congressistes avant leur réunion, les appelés avant le départ à l'Armée ou au Séminaire, les amoureux avant de réaliser leurs projets communs, etc. Certains rites de prélaboration codifient les limites et le sens de ce travail préparatoire, ainsi dans les pratiques initiatiques : veillées d'armes, retraites, « enterrements » de la vie de garçon, maladies initiatiques ponctuaient, pour le sujet et pour la collectivité, ce moment d'attente d'une prochaine investiture par des procédures et des rites de « dévestiture », de « dépouillement », de sacrifices préliminaires et de fêtes, assurant à la fois que la perte de l'objet se compenserait d'une retrouvaille plus éclatante, mais à travers une épreuve.

Le concept de prélaboration accepte une extension assez large qui ne devrait toutefois pas nous éloigner des caractères spécifiques de la demande (de cure, de formation) adressée à un psychanalyste ; c'est au cours de ce temps de prélaboration que se trouvent mobilisées et la disposition au transfert et les résistances consécutives à la régression qui le provoque. On peut donc s'attendre à ce que les investissements des participants dans le groupe de formation et dans le processus formatif soient fonction de la qualité de la prélaboration (5).

Le fait que la participation à un groupe ou à un séminaire de formation implique une rupture et une séparation d'avec l'habitus et l'environnement affectifs, social et professionnel, une rencontre avec des étrangers, le fait que le groupe ou le séminaire, comme espace-temps de l'objet de la demande revête un certain prix — dont l'évaluation monétaire ne représente qu'un aspect), tout cela détermine la qualité même de la prélaboration. Ce que nous reconnaissons comme une nécessité dans toute démarche de formation : une « implication personnelle », relève de ce travail préliminaire. Sur sa nature précise, sur son effet dans le travail de la formation, nous devons avouer l'insuffisance de nos recherches : toute la « préhistoire » des groupes et des participants nous a été longtemps méconnue, tant qu'un impératif surmoïque faisait aux moniteurs un devoir de ne pas interpréter, donc de ne pas entendre et reconnaître la relation des participants à la préhistoire de leur rencontre en groupe.

Le même phénomène de prélaboration affecte évidemment les moniteurs, qu'ils travaillent isolément ou en équipe interprétante : les rêves préliminaires des moniteurs commencent à nous être connus, depuis que nous pratiquons dans les équipes interprétantes l'analyse inter-transférentielle : celle-ci nous conduit aussi à prendre en considération les fonctions accomplies par les réunions préparatoires à l'organisation d'un groupe ou d'un séminaire de formation : la fonction organisatrice de ces

réunions s'avère évidemment doublée, dans certains cas, d'une fonction résistantielle et défensive vis-à-vis des mouvements régressifs dont, à l'approche de la session, les moniteurs éprouvent les effets : repli sur soi, reconstitution d'une chaude et protectrice matrice groupale, répétition du scénario fondateur du groupe, élaborations théorico-idéologiques, anticipations défensives sur le déroulement « probable » du séminaire. Tous ces produits de la régression prélaborative définissent, à la fois et paradoxalement, la disponibilité d'écoute et le pré-contre-transfert, selon l'expression de L. Israël (1967). Le groupe, les participants, les moniteurs, le monde extérieur sont donc préconstitués par tous les participants comme objets pré-transférentiels, bien avant que ces objets ne soient actualisés dans une situation et un dispositif qui les inclura. Ces objets, investis avant d'être perçus et soumis à l'épreuve de la réalité, fonctionnent dans le champ de la fantasmagorie, c'est-à-dire de l'attente. L'établissement de ce champ dépend de la régression inhérente à la formulation de la demande et au travail de prélaboration.

Nous avons admis que le moniteur, qu'il intervienne seul, en couple ou en équipe, traverse également la période de prélaboration. La régression qui pour lui s'y amorce — avec nécessairement ses effets de pré-contre-transfert — est nécessaire à la disponibilité de son écoute, à la qualité de son aptitude à tolérer la régression des participants, à l'élaboration de sa fonction interprétante. Il est toutefois indispensable que la régression ne demeure que formelle et utopique, et non chronologique, et qu'elle soit réversible. Ce point de vue ne diffère pas de celui que proposait récemment D. Anzieu (1970) lorsqu'il caractérisait la régression du psychanalyste dans la cure individuelle comme une fonction du travail de l'interprétation : « comprendre le patient, écrit-il, n'est-ce pas, en effet, être capable de régresser momentanément avec lui, sans excès de culpabilité ni d'aveuglement, puis de se reprendre rapidement en ramenant à la conscience les représentations saisies au cours de cette régression et en les faisant passer dans un discours organisé ? L'interprétation résulte, chez le psychanalyste, d'abord du travail inconscient ; sa communication au patient nécessite ensuite son passage par la conscience, qui achève de l'élaborer ». Dans les groupes, dans les séminaires psychanalytiques de formation, ce qui fonde le lieu intersubjectif et groupal, c'est l'échange des fantasmes. L'interprétation, le travail psychanalytique, consiste non pas à donner des fantasmes à consommer, mais à assurer le dégageant de l'illusion. Pour cela, l'échange fantasmagorique, la régression topique et formelle qui le rend possible, est nécessaire. S'y réfugier ou s'y refuser, c'est ramener le travail de la formation comme le plaisir qui l'accompagne soit au niveau des processus secondaires, conscients, moïques, éminemment défensifs et idéologiques, soit à celui des satisfactions fusionnelles narcissiques primitives. Comme dans la cure, l'interprétation en groupe n'est possible que par les effets de ce mouve-

(5) Les contre-indications à la participation à des groupes de formation sont, de ce point de vue, celles qui concernent la cure psychanalytique ou les groupes psychothérapeutiques : l'insuffisance de la prélaboration est corrélative de l'instauration de la résistance au transfert et donc à la régression. L'incapacité de régresser n'est pas la seule contre-indication ; la trop grande capacité à régresser l'est aussi.

ment régressif limité et réversible qui permet au moniteur de sentir, d'éprouver et d'accompagner les participants dans leur excursion imaginaire, et pour la leur signifier. Le plaisir de comprendre et d'interpréter trouve une bonne part de sa source dans cette aptitude à la régression. Mais cette position paradoxale met constamment le moniteur (et les participants) en présence des processus primaires, des contenus inconscients et des exigences pulsionnelles et surmoïques : toute situation psychanalytique comporte, comme l'a noté Friling-Schreiber, une certaine menace à l'égard de la pensée logique et de l'intégration personnelle. Les perturbations qui en résultent (interprétations rationalisantes, instabilité, impatience, mise à distance, scotomisation, silence absolu ou interventions orthopédagogiques), sont autant de modalités défensives contre la régression provoquée chez le moniteur par la prélaboration de son offre, et par la mise en situation groupale, face aux demandes des participants. Tous ces mouvements et toutes les difficultés qui en résultent pour le travail de formation rendent précieuse la pratique de l'analyse intertransférentielle (6) dont le champ comprend évidemment le moment de la prélaboration : l'écoute et l'interprétation psychanalytiques requièrent en effet l'aptitude à suivre librement le mouvement régressif, de l'accompagner sans s'y fixer.

## 2. La formation comme processus de réadolescence

La formation, comme processus et comme produit, présente de nombreux traits analogiques avec les phases et les résultats de la maturation adolescente : intensification des exigences pulsionnelles de l'enfance, réinvestissement des objets de satisfaction infantiles, intense prospection fantasmatique, remaniement des identifications, constitution lente et progressive de nouveaux buts et de nouveaux objets, de nouvelles modalités expressives et relationnelles. Cette poussée en avant, ce déploiement du potentiel de croissance, présupposent un retour en arrière, un repli : une désorganisation intense, brève, discontinue précède une réorganisation de la personnalité, de la même façon que toute formation requiert une déformation, une désintégration passagère (7). Adolescence et formation ont en commun ce fait majeur qu'elles sont inaugurées par le sentiment de la perte de l'objet et qu'elles s'élaborent par le travail du deuil. C'est cette propriété commune que nous interrogeons dans la seconde partie de cet article.

L'adolescence, comme la formation-réadolescence, s'articule sur des propriétés spécifiques de la régression. P. Blos (1971, p. 23-24) décrit celle-ci comme régression vers les situations problématiques des phases d'individuation de la deuxième année de l'enfance : l'adolescent éprouve les mêmes difficultés d'être et de parvenir à la distinc-

tion fondamentale du moi et du non-moi, les mêmes questionnements sur le sens de son identité : ces phases de malaise, de rébellion et de résistance, ces sentiments d'existence fragmentée et d'aspiration à être pleinement et à être entièrement autonome, l'adolescent, l'adulte réadolescent comme l'enfant dans sa deuxième année les (ré)assument sur le mode du non, de la mise à l'épreuve et du défi. L'adolescent éprouve de manière spécifique le sentiment encore fragile de sa singularité, celui plus intense d'une confusion dont il se dépêtre souvent seul, isolé, délaissé. Le recours au groupe est un recours contre l'angoisse primordiale de n'être pas, en même temps qu'un retour vers cette matrice originelle dont il est issu et que la groupalité figure : plénitude, chaleur, incorporation, récupération de l'objet perdu, réorigination (certains disent : ressourcement, renaissance...).

Les rêves mégalomanes de l'enfance, ressaisis par l'activation fantasmatique, ressurgissent en lui apportant les satisfactions et les réparations narcissiques dont il a besoin. A l'adolescence, ces fantasmes sont réélaborés dans des modalités expressives qui assurent la réalisation de leurs finalités relationnelles, sociales et culturelles : dans les formes et les fonctions du mythe et de l'idéologie, par lesquelles l'affiliation groupale s'effectue et s'accomplit, tout en fondant l'existence et la justification même de ce groupe autre, différent de celui de la famille et pourtant constitué par rapport à elle, encore inassimilable à l'organisation sociétale. C'est par rapport et contre ces formes sociales que se développent les groupes de l'adolescence, groupes transitionnels et d'opposition : mais aussi, bon gré, mal gré, groupes d'intégration et d'encadrement. Par ces groupes s'élaborent les conditions d'une nouvelle socialisation, les cadres psychologiques de l'identité, de l'image de soi définie dans la réciprocité. En deçà de ces groupes néo-transitionnels, sont de nouveaux présentifiées les diverses expériences groupales qui ont jalonné et marqué l'enfance : le groupe de la nursery, celui — ou ceux — de l'entrée à l'école ; par delà, les expériences postérieures des groupes d'étudiants ou de soldats réactiveront les caractères régressifs et maturatifs des groupes de l'adolescence. Il n'est pas jusqu'à ces situations groupales transitoires que sont, à l'âge adulte, les stages, les congrès ou les séminaires qui ne présentent les mêmes propriétés régressives et récréatrices des groupes de l'adolescence, lieux du jeu infantile et du projet de l'âge mur.

L'enfance est toujours là, d'autant plus présente que c'est bien de sa fin irrémédiable qu'il s'agit. L'adolescent la cultive, s'y plonge, la rejette : il doit en émerger, rompre avec elle comme d'avec un paradis qui cache son enfer. Il doit — on l'exige, il le sait bien, mais il sait aussi que s'en accommoder ne va pas sans déchirement, sans perte, sans la nostalgie de la retrouver — il doit en sortir : où est cet ailleurs, cette vraie vie dont la quête

(6) Cette pratique ne saurait être permanente : elle accomplirait une fonction défensive par l'analyse et constituerait, avec toutes les adhérences narcissiques et perverses qu'elle entretiendrait, une résistance collective au transfert.

(7) On peut en discerner les processus et les contenus dans la fantasmatique qui sous-tend la formation et la déformation. A. MISSENERD (1972) a particulièrement mis en relief que la formation est une perte des « formes » anciennes.

plus que jamais le sollicite ? Dans cette matrice qui le lie à la mère, par delà les liens affectifs qui l'attachent encore à sa famille, à son enfance et à l'enfant, ou bien dans ce monde où il s'engage, au seuil duquel il éprouve tantôt de l'enthousiasme et tantôt de la crainte ? L'épreuve sombre du deuil ne lui sera pas épargnée et c'est dans cette traversée douloureuse, que parfois l'initiation, le rite et le groupe parviennent à lui faciliter, qu'il mobilisera les ressources nécessaires à l'invention de causes et d'objets, de buts nouveaux et plus brillants.

L'enfance est encore présente chez l'adolescent : s'il y effectue un retour, s'il y a recours, ce n'est pas pour la restructurer, ou pour l'élucider, mais pour se définir sur une autre base, pour une nouvelle phase de son histoire, pour s'en dégager : « une récapitulation des principaux besoins et conflits affectifs de la première enfance doit se faire, écrit P. Blos (1971, p. 23), avant que puissent être trouvés de nouvelles solutions comportant des buts instinctuels et des intérêts du moi qualitativement différents » ? Les organisations pulsionnelles prégénitales, les phases précœpiennes du développement sont réactivées à l'adolescence ; la régression permet le dégagement des anciennes fixations, le remodelage des développements inachevés ou distordus. La régression libère du même coup les ressources les plus anciennes jusqu'alors hypothéquées par les entraves infantiles et les investissements effectués durant la période de latence.

Si la formation est une réadolescence, c'est bien que sa visée comme ses processus rééditent la problématique cruciale de l'adolescence. Mais, pas plus que l'adolescence ne reproduit et ne répète purement et simplement l'enfance — sauf précisément dans tous les cas où elle ne s'accomplit pas — la formation ne consiste pas dans la seule répétition des mouvements de l'adolescence. L'une et l'autre sont une transformation, un travail, et un travail qui laisse ouverte la possibilité d'une reprise, d'une remise en chantier. Les visées de synthèse et d'intégration des acquisitions nouvelles ne sauraient être définitives et clôturées, sinon par cette certitude fallacieuse qu'aucune autre demande ne sera plus jamais formulée, ayant été définitivement comblée, comme la terre comble la fosse désormais silencieuse.

Au cours du processus formatif, nous observons le même enchevêtrement de buts antagonistes, de mécanismes de défense, d'adaptation et de création, le même télescopage de phases et de niveaux d'organisation, la même intensité brève des bouleversements affectifs, la même résurgence, imprévisible, des ressources renouvelées et des capacités d'insight. Intense, mobile, élastique et plurimodale, ces caractéristiques de la régression à l'adolescence sont aussi celles de la maturation et de la formation au cours de chaque réadolescence.

Si l'on admet que les mouvements régressifs et maturatifs de l'adolescence sont déterminés par la singularité, pour chaque sujet, de ses expériences de l'enfance et de la période de latence, par sa préhistoire, notre hypothèse d'une réadolescence déclenchée par la demande de formation (et soutenue par les propriétés du dispositif groupal de formation) nous conduit à considérer la période précédant la relance de la croissance et de la formation, celle de la maturité relative, comme l'équivalent d'une seconde période de latence et d'une seconde préadoles-

cence. Alors que le terme de la période de latence est inauguré par un événement biologique, la maturation sexuelle de la puberté, la réadolescence est introduite par un événement psychologique et social modelé par le concours de pressions d'origine psychique et sociale. Ce que nous avons décrit comme une **prélaboration** pourrait comporter des traits de structure analogues à ceux qui caractérisent cette période qui s'étend de la phase de latence à la préadolescence.

Il est bien difficile de présenter en quelques lignes les résultats de recherches consignées dans d'innombrables ouvrages et articles sur la période de latence et la préadolescence. Aussi chercherons-nous davantage à relever quelques traits communs à la période de latence (dans ses rapports avec l'adolescence) et à la période précédant la relance de la croissance (la réadolescence). L'analyse différentielle de la période de latence selon les milieux sociaux et les sexes ne sera pas abordée, malgré son intérêt évident pour comprendre les cheminements différents de la demande de formation et la réadolescence selon les milieux, les sexes ou les âges de la vie. La période de latence prépare l'adolescence : « elle procure à l'enfant dans le domaine du développement du Moi, l'équipement qui le mettra en mesure d'affronter l'intensification des pulsions à la puberté. Il sera alors capable de détourner l'énergie pulsionnelle dans des structures psychiques différenciées et dans des activités multiples de dimension psycho-sociale, au lieu d'avoir à l'éprouver uniquement comme un accroissement de la tension sexuelle et agressive », écrit P. Blos (1971, p. 69). Au cours de cette période sont consolidées les capacités sublimatoires et résistancielles du Moi à la régression ; les identifications sont plus stables et une plus grande rigueur dans les contrôles et les régulations internes permettent un choix plus décidé des valeurs. Parallèlement, les fonctions mentales supérieures sont davantage secondarisées et autonomes. Le corps n'est plus l'instrument prévalent de l'expression de la vie émotionnelle et affective, mais la métaphore, l'image, l'allégorie en sont les voies de substitution ; la pensée rationnelle et causale se distingue mieux de la pensée fantasmatique. Les institutions sociales fonctionnent comme des normes et fournissent à l'enfant des modèles exemplaires. A ce stade, tant qu'aucun but instinctuel nouveau n'apparaît — sans que pour autant les motions sexuelles cessent d'exister — le Moi et le Surmoi exercent un contrôle assez strict sur la vie instinctuelle.

L'adolescence survient comme une période de dépassement de ces acquis et de ces consolidations effectuée durant la période de latence. Ces consolidations, écrit P. Blos, constituent d'ailleurs une condition préalable à l'entrée dans la phase adolescente : « Faute de quoi l'enfant pubescent sera livré à une pure et simple intensification de crises qui ont précédé la latence et montrera une conduite infantile tenant davantage d'un arrêt du développement que d'une régression ».

**Mutatis mutandis**, la période post-adolescente, celle de la maturité relative, présente les mêmes traits de consolidation des acquis effectués au cours des bouleversements de l'adolescence. Alors que l'adolescence remet en cause ses acquis de la période de latence, en permet le dépassement et la transformation pour autant qu'ils furent consolidés, la réadolescence remet en cause les

acquis de la maturité relative et, à travers eux, jusqu'à ceux de l'enfance.

Tout se passe comme si, entre temps, entre enfance et adolescence, entre celle-ci et une prochaine relance de la croissance, une période d'apaisement et de consolidation avait permis d'intégrer de nouvelles organisations et de nouveaux moyens, mais se dévoilait, tantôt brusquement tantôt lentement, dans ses nouvelles scléroses, dans ses anciennes malfaçons, dans ses défauts fondamentaux, dans ses fragilités foncières. D'ailleurs, tout naturellement, la vie se charge de les dévoiler et de faire ressurgir, du fond le plus ancien, de nouvelles ressources : là un amour, ici un voyage ou un changement professionnel profond, ailleurs un deuil... En chacune de ces circonstances, surtout lorsque le sujet s'y attend et s'y prépare, la régression présente les mêmes caractères qu'à l'adolescence et requiert, pour que la conduite ne se résorbe pas dans un arrêt du développement, qu'aient été consolidés les acquis de la post-adolescence. Seul le travail de prélaboration, qui comporte à la fois des aspects de consolidation et des amorces régressives permet de soutenir la régression brusque, intense, brève, discontinue qui caractérise l'adolescence et toutes les réadolescences ultérieures.

Avant de caractériser les contraintes régressivantes et les possibilités de maturation liées aux propriétés du dispositif groupal de formation, il nous faut auparavant envisager de quelle manière le mode d'existence groupal favorise le retour — et le recours — vers des conduites de l'adolescence. Le groupe de formation accumule en effet les propriétés régressivantes de la demande de formation, de la formation elle-même comme réadolescence, et les potentialités régressives qu'offrent la plupart des groupes quels qu'ils soient.

### 3. Groupe fantasmatique et régression dans l'existence groupale.

Freud, en 1921, élabore l'hypothèse fondamentale qui lui permettra de qualifier la nature des liens qui s'établissent entre les membres d'une institution ou d'un groupe organisé (foule conventionnelle) : la structure libidinale de ces liens rend compte des phénomènes régressifs comme des productions évoluées qui s'y manifestent. Le matériel à partir duquel travaille Freud est constitué par les descriptions de G. Le Bon, de Tarde, de Mac Dougall et de Trotter, auxquels il emprunte, pour les critiquer, certains concepts descriptifs particulièrement suggestifs quant à cette idée que le mode d'existence en foule (groupal, dirons-nous) est en soi régressif. Cette idée, chez Le Bon tout spécialement, n'explique rien quant au processus régressif : elle se présente comme un élément de la représentation de l'objet-groupe fantasmatique. De telles représentations ne sont pas sans incidence sur la régression en situation de groupe, et c'est à ce titre qu'elles nous intéressent ici. En particulier, on admettra que c'est surtout à ce niveau de la représentation de l'objet-groupe que s'effectue la régression durant la période de prélaboration et de formulation de la demande. Les recherches expérimentales de J.-P. Codol (1970) concernant l'effet de la représenta-

tion du groupe sur les conduites effectives en situation de groupe ont confirmé la validité de ce point de vue.

Alors que Freud va conduire son analyse en termes de processus groupal, pour en dégager le principe (structure libidinale des liens collectifs et phénomènes d'identification), et que Le Bon décrit certains aspects qui, en l'absence d'un modèle explicatif cohérent des processus, s'expriment en terme de représentations, l'un et l'autre insistent sur les phénomènes régressifs libidinaux chronologiques et formels dont les foules, spontanées et conventionnelles, sont le théâtre sinon la cause. L'un et l'autre retiennent les contraintes exercées par la situation (être en foule) sur l'activité psychique des individus : l'individu faisant partie d'une foule, incorporé en elle, subit sous son influence, des modifications profondes : les acquisitions individuelles s'effacent, la personnalité propre à chacun disparaît : le patrimoine inconscient de la race vient occuper le premier plan en mettant à nu la base inconsciente, uniforme, commune à tous. Mais apparaissent aussi des propriétés nouvelles : sentiment de puissance invincible, disparition du sentiment de la responsabilité, suggestibilité et contagion mentale. En foule, l'individu retourne en arrière, vers l'état d'esclave et d'automate, vers la barbarie du primitif et l'impulsivité de l'enfant. La fantasmagorie sous-jacente à ces représentations transparaît dans la description que Le Bon fait de la foule, objet pulsionnel libidinal et destructeur, identifié à l'imgo de la mère primitive, sous les apparences de l'enfant et du primitif : telle la femme saoula dont parle V. Hugo, la foule est impulsive, mobile, irritable, elle se laisse guider uniquement par l'inconscient : entendons par le ça et ses exigences de satisfaction immédiate : elle ne supporte aucun délai entre le désir et sa réalisation, rien ne lui est impossible. Cette capacité de réalisation du fantasme d'omnipotence et de destructivité, la foule la possède en commun avec la femme, l'enfant, le primitif et la divinité archaïque : à ce que foule veut, dans son caprice, rien ne peut s'opposer sinon la domination qu'exerce sur elle, pour la subjuguier, une force supérieure, autoritaire, intolérante, à laquelle elle s'identifie. Ce que Freud avait décrit en 1912-1913 comme les traits du père primitif de la horde, c'est à la foule, figure de l'imgo maternelle archaïque, que Le Bon l'attribue. Imago puissante et débile, terrifiante et de peu de consistance. A lire Le Bon, à entendre quelles fantaisies développent les membres d'un groupe quelconque, à enregistrer les représentations les plus courantes à l'égard des foules, des groupes, des organisations et des « institutions », c'est la même fantasmagorie qui se découvre en ses élaborations sociales. Ce n'est pas notre propos d'en proposer l'analyse dans ce travail : notons cependant que le mode d'existence groupal, l'objet groupe sont pris dans le fantasme d'une régression vers les modes d'existence les plus anciens de l'espèce et de l'individu : les satisfactions les plus anciennes (soin, protection, nourriture, sécurité) y sont retrouvables ; les instincts cruels, brutaux et destructeurs, survivance des époques primitives, sont aussi éveillés et cherchent à se satisfaire. Freud d'ailleurs semble souscrire à cette conception : les foules demandent des illusions auxquelles elles ne peuvent pas renoncer, elles n'ont jamais connu la soif de la vérité, elles préfèrent l'irréel au réel, et d'ailleurs elles ne les distinguent pas. soit : fantaisie du fantasme



de Freud, croyance collective, observation objective, peu importe, par contre, que toutes les explications proposées prennent en considération les mouvements régressifs comme source ou comme cause de ces phénomènes indique assez quels liens intriqués s'établissent entre la régression de la représentation du groupe et le mode régressif de l'existence groupale.

C'est une observation et une expérience que chacun peut faire qu'un groupe quelconque est toujours susceptible de se transformer en un type de fonctionnement qui permet à ses membres de retrouver des modes d'être et des productions de l'adolescence, et la groupalité adolescente : discuter éperdument, refaire le monde, constituer une bande pour se sentir fort et agresser, décharger les pulsions libidinales et destructrices longtemps contenues, sur le mode de la fête (le « Congrès s'amuse »), de la joyeuse équipe et du canular des « copains ». La raison sociale et psychologique de certains groupes d'adultes est souvent de maintenir explicitement cette référence à l'adolescence et à son type de groupalité : proche de la bande des **Copains** célébrée par J. Romains, ou de la communauté isolée et laborieuse, style retour à l'artisanat et à l'autarcie, comme tentent de le vivre les compagnons du **Désert de Bièvres** dont G. Duhamel a relaté l'histoire. Les prototypes mythiques que présente la littérature des groupes (8) sont, dans la quasi-totalité des cas, des groupes d'adultes retrouvant ou recouvrant les modes d'être adolescents, tous ses charmes et toutes ses peines. Ils coïncident — c'est bien une des fonctions du mythe d'être **exemplaire** — avec les expériences réelles des groupes isolés, volontairement (expéditions, voyages) ou par accident. Et dans tous les groupes (9), on rêve toujours de retrouver cette façon d'être ensemble, créatifs et permissifs (groupes de **brainstorming**), chahuteurs et contestataires, ascétiques ou monacaux, affrontés aux dangers et nourris des délices de la maternité : boy-scouts, patrouille perdue, naufragés du **Bounty** ou nouveaux « **Robinsons suisses** ». Il n'est guère de participation à un groupe qui ne ramène les adultes aux fêtes et aux peines, aux rêves et aux accomplissements de leur adolescence et, à travers elle, à ceux de leur enfance.

La thèse naguère exposée par D. Anzieu (1966) selon laquelle au point de vue de la dynamique psychique, le groupe est un rêve, qu'il est avant tout la réalisation imaginaire d'un désir et un débat avec un fantasme sous-jacent, cette thèse a constitué un apport fondamental à la compréhension du processus régressif dans les groupes, qu'ils soient « artificiels » ou « naturels ». Freud, dans **Psychologie collective et analyse du Moi** (1921) avait porté son attention plus particulièrement sur la

régression du Moi et sur ses avatars dans la constitution du lien groupal : l'étude des identifications, des instances idéales et moïques, la comparaison avec les états amoureux et hypnotiques, mettaient l'accent indirectement sur la structure libidinale du lien groupal et institutionnel. La thèse d'Anzieu repose sur la prise en considération de la régression libidinale dans les groupes, en établissant un rapport analogique entre le mode d'existence groupal et le mode d'existence onirique : l'un et l'autre aboutissent, par régression, au rétablissement du narcissisme primaire (10). Dans la même ligne d'investigation, l'**illusion groupale** (D. Anzieu, 1971) est comprise comme un phénomène liée aux tentatives de rétablissement du narcissisme primaire.

A ces considérations, il me semble possible d'adjoindre celle-ci qui concerne le pouvoir de « diagnostic » du rêve, sur lequel Freud insiste plus précisément dans son **Complément métapsychologique à la doctrine des rêves** (1917). En développant l'analogie proposée par D. Anzieu à propos du rêve et du groupe, il reste à souligner ceci : de même que le rêve possède ce pouvoir de diagnostic des troubles organiques qu'à l'état de veille nous ressentons moins vivement, de la même façon le groupe — le groupe de formation fort justement dénommé alors groupe « de diagnostic », favorise l'émergence amplifiée de sensations psychiques atténuées à l'état de veille. Freud attribue cette amplification — de nature hypocondriaque, souligne-t-il — au fait que le sommeil présume le retrait des investissements psychiques du monde extérieur et leur report sur le moi lui-même. Le mouvement régressif temporaire permet de « déceler précocement certaines modifications organiques qui, à l'état de veille, auraient, un temps encore, passé inaperçues » (ibid., p. 165).

Nous en déduisons que les propriétés diagnostiques du groupe de formation sont directement tributaires des mouvements régressifs qui s'instaurent dès le moment où une demande est formulée par un sujet. Il restera à en dégager les propriétés prospectives, proactives et réparatrices.

#### 4. Propriétés régressives du dispositif groupal dans les groupes de formation.

Si c'est bien une propriété de la demande que d'entrevoir la voie d'un retour en arrière vers cet objet et ce mode d'être perdus et sans cesse recherchés, cette demande se trouve reçue et traitée selon les modalités spécifiques définies par le dispositif du groupe de formation.

(8) Les groupes, dans les romans, peuvent être classés, pour la plupart, sur des axes qui représentent des couples d'opposition particulièrement pertinente à l'adolescence. Comme pour tous les groupes « réels », ils oscillent entre des positions extrêmes :

— par rapport à la société	: groupes intégrés, isolés, opposés
— par rapport à la tâche	: groupes de travail, groupes de plaisir
— par rapport au leadership	: groupes hiérarchisés, égalitaires
— par rapport aux relations interpersonnelles	: fusionnelles, différenciées

(9) Peut-être s'agit-il plus particulièrement de groupes des sociétés urbaines et industrielles.

(10) Avec cette réserve que formule C. STEIN (1971, p. 22) : le rêve lui-même atteste que le narcissisme primaire (anéantissement) n'est pas accompli.

Dans un précédent travail (Kaës, R., 1972), j'ai indiqué que certaines contraintes du dispositif du groupe de formation ont une efficacité sur les mouvements régressifs observables tant chez les participants que chez les moniteurs. Cette remarque a pu être généralisée à partir d'autres situations, celle de la cure en particulier : dans ses observations sur l'Amour de transfert, Freud (1915) écrivait que, dans la cure, le psychanalyste « doit considérer que l'amour (que sa patiente peut éprouver à son égard) est déterminé par la situation analytique et non pas les avantages personnels dont il peut se targuer ». Telle quelle cependant, cette citation prête à l'ambiguïté ; si la situation fonctionne en effet comme facteur de la régression libidinale et, conséquemment, du transfert amoureux sur le psychanalyste, l'origine de la régression et du transfert doit être recherchée dans la régression de la demande et de l'objet du transfert, préalablement à toute mise en situation dans la cure ou dans le groupe de formation. Dans ce dernier cas, les participants éprouvent et expriment souvent l'existence d'un lien entre le dispositif groupal et les mouvements régressifs qu'ils y vivent, mais en rendant celui-là responsable exclusif de ceux-ci ; ils s'expriment comme le faisaient G. Le Bon et Mac Dougall : « si nous nous conduisons comme des enfants ou comme des primitifs, si nous ne pouvons plus disposer de nos moyens habituels d'adultes, il faut en rechercher la responsabilité dans la situation qui nous est imposée, dans son artificialité, dans cette règle absurde, dans le silence obstiné du moniteur... ». De telles expressions, tantôt courroucées, tantôt satisfaites, visent à mettre purement et simplement hors circuit, en l'oubliant momentanément, leur demande et les mouvements transférentiels contre lesquels s'organise, sur le mode du recours au déterminisme de la situation, la résistance.

Pour autant que nous concevions — et c'est bien notre position — le dispositif du groupe de formation et la règle qui le régit comme les modalités instrumentales du traitement de la demande des participants (11), il est clair que les propriétés du dispositif fonctionnent effectivement comme des facteurs de régression. Il convient d'en rappeler brièvement les principaux aspects :

- \* un groupe de formation est une organisation sociale-limite, **transitoire** : elle n'est pas destinée à se survivre après le terme de la session, fixé à l'avance et connu de tous dès ce début de celle-ci. Dans une période généralement brève, chaque participant affronte les problèmes liés à l'entrée dans un groupe, à son existence, puis à la sortie de ce groupe : ces événements sont simultanément vécus par tous les participants, sauf dans les dispositifs dits de « **slow open group** » (le dispositif groupal persiste à travers les entrées et les départs non simultanés des participants — sauf évidemment pour la période initiale de la première « génération »).

- \* cette organisation sociale-limite revêt des **degrés variables de complexités et de différenciation** (de la session uni-groupale au séminaire pluri-groupal ; du groupe unifocalisé — psychodrame ou groupe de diagnostic — ou groupe bi-ou plurifocalisé — petit groupe, groupe large,

intergroupe, psychodrame, groupe de relaxation, groupe-contact... —).

- \* **la limitation de la durée** (même dans le cas des groupes-marathon) et la localisation de l'espace définissent le dispositif en termes d'isolat socio-culturel et de **suspension** des relations extra-groupales, en particulier dans le cas des sessions ou des séminaires résidentiels.

- \* **la composition** du groupe peut varier quant à la taille, à la distribution des âges et des statuts socio-professionnels des participants, quant à la proportion des hommes et des femmes ; cependant deux caractéristiques sont constantes : chaque autre est pour chacun un **étranger**, un inconnu ; la **diversité** des individus définit des **modalités régressives variables**, discontinues, plurielles. Notons que dans les dispositifs groupaux de grande complexité et d'importante différenciation (séminaires plurigroupaux et plurifocalisés), les modalités régressives sont également variables, discontinues et plurielles ; les **groupes larges** favorisent les régressions les plus primitives, les angoisses **psychotiques** intenses quant au sentiment d'existence, à la perte de l'identité et des objets, alors que les **groupes restreints** possèdent des particularités propres — et éventuellement renforcées du fait de l'alternance avec les groupes larges — favorisant des mouvements régressifs de type **névrotique**.

— **La position** des participants et du moniteur (ou des moniteurs) en **face-à-face pluriel** constitue une autre particularité de dispositif groupal. J'ai pour ma part souligné que cette position est de nature à reproduire trois expériences fondamentales : celle du **face-à-face maternel** dans les relations de soin et de nourrissage, réactivatrice des modalités tactiles, visuelles mimiques et olfactives de la communication archaïque, celle du **face-à-face spéculaire**, au cours de laquelle les modalités identificatoires spéculaires sont de nouveau sollicitées et accompagnées de la réactivation des angoisses de morcellement, du sentiment d'inquiétante étrangeté devant le double, d'agressivité face au rival et à l'intrus. La construction d'un **corps** individuel et groupal unifié, intégré et cohésif représente une des issues de ces angoisses. L'expérience du **face-à-face de la séduction amoureuse** et de **l'accouplement** se trouve enfin réactivée dans le sillage de la reviviscence des émois libidinaux généralisés et du complexe d'Oedipe. La dimension **plurielle** de ces relations face-à-face incite à la mise en scène souvent réifiante des affects, des objets et des représentations que supporte la fantasmatique, et, nous l'avons souvent souligné, la fantasmatique originaire de la scène primitive que nous considérons comme nodale dans tout groupe.

Cette particularité du face-à-face pluriel dans les groupes a été analysée différemment par P.M. Turquet (1970) dans un article sur les menaces à l'identité personnelle dans les grands groupes. Turquet met plus particulièrement en relief la fonction des positions **côte-à-côte** et **devant-derrrière** dans la construction, par le **Je**, d'une **peau-frontière** : celle-ci lui permet de se séparer de la matrice indifférenciée hors de laquelle il s'est développé : sur le besoin de la « **peau de mon voisin** » s'articule la

(11) Nous pensons ne pas méconnaître que l'offre du moniteur s'y trouve concernée.

création d'une limite spatiale et temporelle, d'un passé et d'un présent, limites par lesquelles le Je peut parvenir à rétablir le sentiment de son existence et sa différenciation.

Enfin, la structure plurielle des groupes possède la propriété de figurer la diversité, la plasticité et l'asymétrie des niveaux de régression et de maturation, la variété des objets et des buts pulsionnels, les antagonismes et les complémentarités systémiques, les polarités du désir et de la défense, la mise en scène fantasmatique : ce sont là des propriétés de l'appareil psychique groupal (12).

Une dernière caractéristique du dispositif du groupe de formation — non la moindre — est commune avec d'autres situations : il s'agit de la présence d'un moniteur interprétant — ou d'une équipe interprétante — énonciateur d'une règle. L'énonciation de la règle par le moniteur est nécessaire pour que la fonction interprétante puisse s'établir. La règle accomplit une double fonction ; celle de fonder et de garantir les conditions de l'expérience en ce qui concerne le temps, le lieu, les modalités expressives, les positions, les modalités relationnelles, le prix. De ce point de vue, la règle relaie la demande du registre imaginaire vers celui des conditions de sa découverte et de son sens mais non de sa réalisation. La règle signifie aussi et simultanément — c'est là sa seconde fonction — la contrainte qu'imposent la limite et l'interdit : elle représente ce contre quoi vient buter la demande dans la quête de son objet perdu, pour autant que le moniteur n'en propose aucune réalisation ou consommation (il ne propose en effet ni tâche, ni ordre du jour, ni enseignement), et pour autant que l'énoncé de la règle fondamentale entrouvre la voie d'une certaine liberté de sentir, d'être, d'éprouver et de parler. C'est par cette liberté là que s'exerce la contrainte majeure de la situation, comme le note si pertinemment S. Stein (1971) à propos de la cure : contrainte des représentations actives dans le cours de la libre émergence des pensées non voulues, à la faveur de l'abolition (partielle, relative) de la critique.

La règle ne saurait alors être définie seulement comme facteur de la régression (relai de la demande dans son registre imaginaire et fantasmatique) ; elle se présente aussi comme facteur du dégagement et de la progression (butée de la demande et accès, du fait de la contrainte, vers sa symbolisation, par la parole, en raison de la suspension et de l'abstinence).

Toutes ces caractéristiques morphologiques et fonctionnelles jouent un rôle décisif dans l'évolution régressive spécifique des membres d'un groupe de formation : elles accentuent le processus de dé-formation (A. Misse-nard, 1972) et de désencadrement amorcé dès la demande. Ces mêmes propriétés, et particulièrement la fonction interprétante du moniteur, sont de nature à fournir les con-

ditions d'une réorganisation personnelle, à dégager les ressources nécessaires à l'invention d'un nouvel investissement de l'énergie psychique jusqu'alors entravée.

Dans les sociétés traditionnelles — et quelquefois encore dans les nôtres — certaines institutions fournissent les modèles stables, traditionnels, « post-figuratifs » selon l'expression de M. Mead, de la croissance ; elles fournissent les procédures et les conditions de l'entrée dans un ordre social : l'adolescence semble se résoudre une fois pour toute dans la maturité.

Il est possible que certains groupes de formation accomplissent aussi ces fonctions. Mais il arrive qu'ils fonctionnent différemment, qu'ils ne proposent aucun modèle ni aucun rite d'initiation et d'encadrement. Surgissent alors des questions qui présentent des configurations de contenus et de sens comparables à celles que se posent les adolescents : sur leur identité, leur origine, leur destin (ou, plus prosaïquement, sur leur destinée), sur le choix d'objets et de valeurs, sur l'évaluation de soi par rapport aux autres, sur les enchevêtrements des modalités masculines et féminines de la sexualité, sur le partenaire sexuel, sur leur corps (13), sur la parole, sur le jeu, le faire-semblant et sur la vérité.

Dans de tels groupes se développent, pour chaque personne et pour les rapports intersubjectifs, des potentialités « préfiguratives » : mais celles-ci ne sont pas intégrables « ici et maintenant », dans l'institution-limite qui rend possible ces essais.

..

## II

### ASPECTS DE LA REGRESSION DANS LES GROUPES DE FORMATION : PERTE DE L'OBJET ET TRAVAIL DU DEUIL

#### 1. La perte de l'objet et les réactions de deuil liminaires et terminales.

Une double réaction de deuil est provoquée par la participation temporaire à tout groupe de formation : cette double réaction est consécutive à une double perte d'objet. La réaction *terminale* a été le plus souvent repérée et analysée comme réaction à l'angoisse de séparation et de perte des objets investis dans les groupes (les participants, le moniteur, le savoir, le groupe lui-même) : cette réaction est convocatrice de mécanismes de défense spécifiques de la fin des groupes de formation (P. Dubuisson, 1971), et de mécanis-

(12) L'ensemble de ces caractéristiques du dispositif différencie la nature et le destin de la régression en groupe de formation de celle qui s'effectue dans la cure psychanalytique. Les modalités du transfert, des identifications, des voies de dégagement et de la fonction interprétante s'en trouvent elles aussi différentes et qualifient le travail psychanalytique dans les groupes (ANZIEU D., BEJARANO A., et coll., 1972).

(13) D'où le succès des groupes de contact corporel, de relaxation et d'eutonnie, celui des « groupes de rencontre » quant aux questions sur le partenaire sexuel.

mes élaboratifs de nouveaux investissements et de nouveaux objets.

Je pense qu'il est indispensable de prendre en considération une réaction de deuil *liminaire*, consécutive à la séparation temporaire des participants d'avec leurs attaches affectives habituelles : nous avons caractérisé le dispositif du groupe de formation en termes de suspension et de rupture, temporaire au moment de l'entrée en stage ou en séminaire, définitive au moment de retourner vers les relations affectives et sociales provisoirement suspendues et de renoncer définitivement aux attaches du groupe de formation. Le travail qui s'effectue dans cet intervalle, au cours du deuil réitéré et consécutif à la double perte objectale, caractérise le travail même de la formation pour chaque participant. Le reflux énergétique qui accompagne ces moments de la perte des objets rend possible de nouveaux investissements, de nouvelles identifications, de nouveaux choix d'objet. Ce travail est corrélatif de la régression narcissique et objectale tributaire du reflux libidinal et du retour des pulsions destructrices.

### Adolescence, perte objectale et travail du deuil

Ces phénomènes ne sont pas sans rappeler ceux que connaît l'adolescent au moment où se pose pour lui la question de quitter sa famille — sa mère, son enfance — pour s'agréger à d'autres groupes et s'engager dans le monde des étrangers et des adultes. De ces autres groupes temporaires, l'adolescent aura aussi à en faire le deuil en s'en séparant. J. Bigras (1968) a proposé une explication économique de l'augmentation des ressources et du changement des intérêts à l'adolescence, précisément par la réaction de deuil à la perte objectale majeure qui caractérise cet âge : le processus de l'adolescence consiste alors à désinvestir efficacement les liens de dépendance narcissique qui unissent l'enfant à ses parents et à les investir ailleurs. Ce mouvement est rendu possible par le retour sur l'adolescent de l'énergie libidinale attachée aux parents. Le retour des disponibilités énergétiques, qui se présentent modifiées à la fois quantitativement (augmentation) et qualitativement (regroupement des pulsions partielles sous le primat des pulsions génitales) provoque des effets qui peuvent être diamétralement opposés : soit une hypertrophie du moi, avec mégalomanie et évolution vers des formes pathologiques (préschizophrénie) dans la mesure où les nouvelles capacités d'investissement sont bloquées pour des raisons externes (mauvaise compréhension de l'entourage, support éducatif familial déficient) ou internes (fixations précoces orales, anales ou phalliques) ; soit, au contraire l'acquisition de l'autonomie et de l'identité personnelles, et l'épanouis-

sement de la personnalité en fonction de la variété des nouveaux investissements, dans la mesure où ceux-ci sont favorisés et valorisés par le milieu : dans la mesure aussi où l'intensité des traces mnémoniques pathogènes n'absorbe pas toute l'énergie disponible. L'acquisition de l'identité, résultat de la synthèse que fait l'adolescent de ses choix d'objet et de ses investissements, est un effet du processus de deuil et du remaniement qu'il provoque.

Le deuil que l'adolescent doit faire est celui des images parentales, du groupe familial et de l'enfance : de la mère d'abord dont il sera encore et cette fois-ci définitivement séparé, comme de la sécurité à toute épreuve qu'elle représentait pour lui. L'entrée à l'école déjà avait constitué comme une répétition générale de ce scénario maintenant crucial et décisif. A l'âge de la scolarisation, l'enfant avait trouvé dans les groupes, dans l'école « maternelle », l'occasion d'atténuer cette dure séparation et d'y trouver de nouvelles satisfactions, d'autres investissements. L'adolescent suppléera à cette nouvelle perte en reconstituant des relations de groupe à l'image de ces images et de ces objets, dont peut-être il ne saura jamais se consoler complètement : le groupe d'adolescent lui en servira de substitut, d'ersatz, mais aussi d'appui pour sortir du monde infantile et de l'attraction maternelle.

Ces observations me paraissent fécondes pour la compréhension des mouvements régressifs et maturatifs dans les groupes de formation. Le parallèle entre la situation de l'adolescent et celle des participants à un groupe de formation rend particulièrement compte de l'intensité de la brièveté et du caractère discontinu des bouleversements affectifs, de la réactivation du complexe d'Œdipe, de la remise en œuvre des modalités identificatoires et des choix d'objets dans le processus de la formation par le groupe. Le participant se trouve dans une situation où un double deuil correspond à cette double perte, à cette double rupture de la relation d'objet, à ce double détachement qui rappelle et intensifie ceux de l'adolescence, et à travers elle, ceux auxquels s'est trouvé confronté l'enfant dès les premières années de sa vie (14).

### Deuil normal et réactivation des angoisses psychotiques dans les groupes.

Nous considérerons dans cette étude le phénomène de deuil, inducteur de la régression et des diverses modalités de la progression (soit vers des formes pathologiques, soit vers des élaborations plus complexes et évoluées), comme un phénomène **normal**, tel que l'ont décrit par exemple Freud (1912, 1917) et M. Klein (1934, 1940). Lors de la perte d'un objet aimé, dont le statut peut être

(14) Cette double perte et le deuil qu'elle provoque sont, dans certains cas, à l'origine de la participation répétitive à des groupes de formation. Dans la mesure où le travail du deuil n'a pu être effectué et défini de nouveaux choix, la participation répétitive fonctionne alors comme tentative de maîtriser, sur un mode proche de celui de la névrose traumatique, l'angoisse déclenchée par cette double perte objectale. Dans d'autres cas, les participants continuent, après la session, à maintenir leurs relations groupales. J'en ai analysé le cas dans l'étude du groupe du « Paradis perdu » (KAES R., 1970, 1971). Voir aussi D. ANZIEU (1971) et A. BEJARANO (1972). Voir plus loin dans cet article, le paragraphe sur les échecs du travail du deuil.

**variable** (partiel ou total, réel ou imaginaire), un état particulier s'installe qui se caractérise par un désintérêt temporaire pour le monde extérieur et un repli narcissique, une cessation momentanée des activités habituelles, un retrait de la libido auparavant investie dans les relations avec l'objet perdu, un accroissement des angoisses primitives : « dans le deuil normal, écrit M. Klein (1940) les angoisses psychotiques sont réactivées » : en premier plan, les sentiments douloureux de persécution et, surtout, de dépression. En outre, la « cruelle autohumiliation du moi » qui, selon Freud (1917, 1921) caractérise le deuil pathologique de la mélancolie est, dans le deuil normal, tout aussi fréquente : les sentiments d'estime de soi sont eux aussi atteints.

Ces états pénibles exposent le psychisme, et particulièrement le moi, à des dangers qui demeureraient masqués tant que subsistaient la présence (ou l'existence) de l'objet aimé. Sa perte le contraint à le remplacer par de nouveaux objets d'investissements, ou par des substituts. Tel serait, dans ce dernier cas, le statut et la fonction de la *relique* (« ce qui du mort est conservé pour garantir, au nom de la *réalité*, qu'il ne reviendra pas », écrit P. Fédida — 1970 —) : la relique vient en lieu et place de l'objet perdu, reste matériel et illusoire de la présence perdue (E. Pons, 1972).

En situation de groupe de formation, c'est-à-dire en situation de séparation d'avec les objets habituellement investis et élaborés, les participants revivent les émois de la rupture avec les objets d'amour élaborés au cours de la post-adolescence et de l'âge adulte. Il est remarquable que, au cours des sessions, des stages ou des séminaires, (résidentiels ou non) la question du rétablissement de ces liens se pose toujours : qu'ils soient effectivement rétablis (téléphoner à un être cher, lui écrire, le faire venir ; rentrer chez soi le rassurer — se rassurer auprès de lui ; apaiser ou attiser ses réactions de jalousie ; déclencher une scène, etc.) ou bien que des interdits ou des défenses s'opposent à ces retrouvailles. En fait, ces objets de l'âge post-adolescent régressent vers un statut et des fonctions plus anciennes, ceux de l'enfance et de l'adolescence. Et cette situation se vérifie en bien d'autres circonstances, dans la participation à des groupes « naturels », mais temporaires eux aussi : expéditions scientifiques ou touristiques, congrès, périodes militaires, par exemple.

Les objets nouvellement investis dans le groupe sont aussi des objets de l'adolescence et de l'enfance, et de ceux-ci les participants devront encore se séparer. Notre hypothèse concernant la prélaboration nous conduit à considérer que les investissements sur ces objets constitués dans le travail du deuil liminaire sont d'autant plus intenses qu'ont été pré-investis les objets manquant, dénommés dans et par la demande, attendus et valorisés dans le fantasme certes, mais aussi par la procédure réelle de l'inscription (conditions matérielles, coût, valeur accordée à l'offre de formation...) ; d'autant plus intenses et profonds aussi qu'est intense et sans débouché la réaction de deuil de nouveau déclenchée par la séparation terminale. L'investissement dans les objets nouveaux constitués dans le groupe est certes une fonction directe de la limitation des relations dans le temps et dans l'espace, de l'horizon de la double séparation, bref, du dispositif ; mais la persistance de

ces investissements régressifs est aussi une fonction de la qualité du travail du deuil, de l'angoisse insurmontable qui le rend impossible, des fixations précoces à des modes de satisfaction autoérotiques et pré-génitales, dont le participant peut conserver la nostalgie.

D'autres situations que celles des groupes de formation présentent des traits analogues. En effet, toute situation d'entrée dans un groupe nouveau, composé d'étrangers, reproduit pour chaque participant les angoisses de la perte, du détachement, de la séparation ; elle provoque un travail analogue à celui du deuil. Les rites d'intronisation, les procédures d'affiliation ont pour fonction de thématiser les motifs comme les issues de ces angoisses : une mythique de la naissance et de la mort sous-tendent ces rites. Lorsque cet événement est contemporain pour tous les participants, c'est-à-dire aussi lorsqu'il n'y a plus (ou pas encore) de génération, de normes et d'idéaux susceptibles d'encadrer l'entrée dans le groupe et d'en réduire l'angoisse correspondante par des mécanismes de défense et de régulation préétablis, le mode d'existence individu-groupe, le groupe lui-même s'organise pour atténuer l'angoisse de la perte et de l'étranger, pour élaborer le deuil collectif et constituer de nouveaux objets d'investissement pour la satisfaction de chacun : la recreation de normes d'idéaux, l'invention du leadership, les mécanismes de défense de l'identité et des fonctions moïques-groupeales concourent à ce dégageant.

Cette observation se vérifie dans le cas de l'entrée d'un nouveau participant dans un groupe préexistant, soit l'entrée dans une entreprise ou un hôpital. Le nouveau venu passe par une phase d'extrême désarroi, de confusion tout d'abord : si aucune des normes groupeales antérieures ne s'avère fonctionner dans ce nouveau groupe, ses références idéales les plus anciennes s'effritent, en même temps qu'il éprouve l'angoisse d'être lui-même morcelé et tiraillé entre des attitudes contradictoires requises de lui, et dont il ne peut ni connaître le sens ni prévoir l'utilisation. Aucun objet n'est encore en mesure de se constituer en lui pour remplacer celui qu'il vient de perdre, ou plutôt celui qui l'a si cruellement abandonné. Sa recherche fondamentale va être tantôt de nouer de nouveaux *contacts*, tantôt de les fuir comme s'ils recélaient une menace mortelle.

Dans les groupes organisés, c'est une des fonctions psychosociales des services d'accueil que de favoriser cette entrée et, dans certains cas, une intégration rapide et massive du nouvel arrivant ; il s'agit, en ce qui le concerne, de faciliter l'introjection de nouveaux bons objets et de nouveaux idéaux. Sous le contenu manifeste des informations données, relatives à l'organigramme de l'organisation, ce qui est raconté — ou laissé ouvert à la fantasmatisation du sujet — ce sont les éléments constitutifs du mythe de la fondation du groupe, la proposition d'une modalité **exemplaire et généralisable** de conduites sociales pertinentes. Les élaborations idéologiques de ce mythe, leurs visées justificatives et explicatives sont, au cours de cette période sensible, particulièrement prégnantes et recevables.

Un exemple d'une réaction de deuil liminaire en situation de groupe de formation est proposé dans un récent article de A. Béjarano (1972, p. 70-74). Il s'agit de la première séance d'un groupe de diagnostic de

trois jours. Le matériel fourni par les participants se centre sur la séparation d'avec la mère (la nourrice), la rupture du cordon lacté, l'abandon, le drame des changements de milieu imposés par la vie à certains participants. Métaphoriquement, commente A. Béjarano, les participants expriment leur angoisse orale, persécutive-passive. L'écoute psychanalytique de ce matériel laisse entendre ce qu'il en est du transfert « les membres du groupe se projettent dans la situation malheureuse des enfants abandonnés qu'ils évoquent. Eux-mêmes, poursuit Béjarano, sont venus à cette session pour recevoir une « formation » (une nourriture, un « élevage ») de la part d'un moniteur (figure paternelle) et d'un groupe (image à la fois familiale et maternelle), encore indifférenciés, et vis-à-vis desquels ils se sentent aussi dépendants que l'enfant vis-à-vis de la nourrice et de l'éducateur ».

Les affects dépressifs et persécutifs que comporte la réaction à la perte objectale liminaire sont aisément repérables : de même le clivage de l'ambivalence, le retour massif de la destructivité et de l'angoisse d'auto-destruction liée à la pulsion de mort. Dans cette situation, les participants (certains d'entre eux) se trouvent une nouvelle fois confrontés avec la perte initiale, celle de l'objet originaire ; ils éprouvent les sentiments nostalgiques et revivent les affects pénibles qui étaient ceux du nourrisson au cours de la position dépressive (M. Klein, 1940), lorsque toute absence de la mère était alors vécue et enregistrée comme équivalent à sa perte irrémédiable. On ne manquera pas de rappeler à propos la description que Freud fait de la conduite du nourrisson devant une personne étrangère (1926).

#### **Mécanismes de défense contre la destructivité. L'introjection et l'incorporation dans le groupe.**

Les mécanismes de défense mis en œuvre pour lutter contre les angoisses déclenchées par le retour de la destructivité, dans la phase de la perte initiale de l'objet (des objets partiels ou totaux, des idéaux, des normes) sont ceux qui ont déjà fait leurs preuves au cours des positions schizoparanoïdes et dépressives. Les mécanismes de défense mis en œuvre lors de ces positions prédominent généralement au cours des premières phases d'un groupe, lorsque sont réactivées les angoisses « psychotiques » caractéristiques de la période initiale d'un groupe de formation, comme l'a fort bien montré H. Scaglia (1972). De tels mécanismes de défense : clivage, déni, idéalisation, défenses maniaques contre le retour de la destructivité et des angoisses dépressives, sont également réutilisés par l'adolescent chaque fois que le mouvement régressif le ramène vers des conflits et des angoisses pré-génitales.

Les moyens dont dispose alors l'appareil psychique pour effectuer le deuil de l'objet sont ceux qu'il mettait en œuvre, lors de la position dépressive, pour surmonter la perte de l'objet originaire : l'incorporation (K. Abraham), l'introjection (S. Ferenczi, M. Klein) d'un objet « bon » sont les processus réactionnels fondamentaux à la perte du sein. L'objet perdu vit dans le moi à l'état d'objet intériorisé. Désormais toute perte ultérieure d'un objet externe se doublera du danger

mortel pour le sujet de la perte de l'objet intériorisé. Ainsi, être exclu d'un groupe, c'est à la fois, comme le note A. Béjarano à propos de l'exclusion de la tribu (1972, p. 131) perdre l'objet-groupe et être exposé à la perte des parties de soi identifiées par introjection à cet objet. K. Abraham (1924) avait déjà relevé dans ce phénomène de l'exclusion, la réactivation des pulsions sadiques (particulièrement sadiques-anales) et des mécanismes de défense typiques de la névrose obsessionnelle et de la mélancolie.

Nous retiendrons particulièrement, pour rendre compte du processus groupal et des relations d'objet qui s'y établissent consécutivement à la perte liminaire de l'objet, reprise dans la réaction du deuil terminale, le mécanisme de l'incorporation. Le terme même est une des métaphores les plus fréquentes du processus groupal : ses membres s'y incorporent et l'incorporent dans le même mouvement que le groupe lui-même s'incorpore, se corporalise en un organisme dont les éléments (tête, sein, membre, tronc,...) s'articulent dans une unité sans cesse menacée de dislocation, de morcellement ou de démembrement ; sans cesse animée par la puissance unificatrice d'un esprit, d'un esprit de corps.

Dans une situation inaugurée et terminée par une perte d'objet, le travail du deuil est le support même du travail de la formation. L'un et l'autre aboutissent normalement à l'incorporation-introjection d'un objet bon et stable par le moi des participants. Mais le statut de cet objet change entre le travail de deuil initial et le travail de deuil terminal : d'un côté, par exemple, le groupe lui-même est élaboré en objet « bon », voire idéalisé, réactionnel à la perte primitivement subie et à la perte terminale prochaine. Mais c'est à perdre de nouveau cet objet et à en faire le deuil qu'un autre objet bon pourra être introjecté, assimilé et établi à l'intérieur du moi. L'élaboration de cet autre objet, la découverte et l'appropriation personnelle des ressources du sujet pour de nouvelles performances satisfaisantes, est le résultat du processus de réparation et de sublimation, aboutissement du travail du deuil réitéré, c'est-à-dire de l'émergence de modalités nouvelles, complexes et différenciées de relations d'objet.

#### **Fonctions de la relique dans les groupes de formation : le « compte rendu ».**

Il nous faut, pour comprendre ce processus de réparation et de dégagement, revenir sur certaines caractéristiques des processus de la position dépressive et des contenus fantasmatiques entraînés par la perte de l'objet. L'école kleinienne a mis à jour que ces contenus fantasmatiques concernent des attaques subies par les parties du Moi ; au deuil de l'objet extérieur s'ajoute celui de parties de soi : « je crois que si la peine apparaît dans chaque situation de deuil concernant la perte de l'objet, c'est parce que cette situation reproduit une expérience qui dans le fantasme inconscient signifie une attaque contre le Moi » (L. Grinberg, 1964, traduit et cité par E. Pons, 1972). Cette remarque avait déjà été faite par K. Abraham (1924) qui mentionnait que la perte de l'objet rappelle et réactive les pulsions sadiques du sujet. La culpabilité consécutive à ce ré-

veil du sadisme conduit le sujet à réparer les dommages causés à l'objet : du fait de son identification avec le « bon » objet, « le Moi se contraint, écrit M. Klein (1934) à faire réparation pour toutes les attaques qu'il a dirigées contre cet objet ». Le Moi ne peut surmonter l'épreuve du deuil qu'une fois l'objet mort réparé et les parties de soi, endommagées par les pulsions sadiques, rétablies dans leur intégrité.

Ce point de vue permet de comprendre quelles fonctions ont pu remplir, dans les groupes ou les séminaires de formation, les comptes rendus distribués par le moniteur ou l'équipe interprétante aux participants à l'issue de la session. Ces comptes rendus ne signifient pas seulement — comme on l'a d'abord envisagé — que l'équilibre économique se rétablissait par cette restitution, *in fine*, du compte ouvert par les participants au crédit du moniteur qui se libère ainsi de sa dette. Il est apparu aussi que ce compte rendu, par son caractère illusoire, pouvait prendre le sens d'un conte, élaboré par les participants en groupe, dont le moniteur se fait le conteur après en avoir été le comptable. On admettra aussi que ce don requis et offert fonctionne comme une relique de l'objet perdu : la trace réelle matérielle, de l'objet assure qu'il n'est pas *tout à fait* perdu : mais elle permet surtout d'affirmer le pouvoir destructeur qui aurait pu le faire disparaître, d'exorciser — comme le tabou — les attaques rétorsives attendues en retour du fait des pulsions destructrices dirigées contre lui (cf. Freud, 1912, 1917 ; M. Klein, 1934, 1940 ; E. Pons, 1972).

L'élaboration d'un objet-relique dans le travail du deuil terminal en groupe indique la difficulté et l'inachèvement de son accomplissement. Notons que ce phénomène est observable dans tous les groupes inaugurés par une perte d'objet : les photographies qu'on emporte avec soi, les lettres, documents, dossiers, livres, jouets, gadgets, tout ce qui à la fois maintient le lien avec l'objet perdu et en indique la perte fonctionne comme relique par rapport au travail du deuil et doit être interprété comme tel. Ce phénomène remplit exactement les fonctions décrites par Winnicott à propos de l'objet transitionnel : nous y reviendrons dans un instant à propos de cette fonction de l'objet-groupe.

Si nous revenons à notre hypothèse centrale, nous relevons que les adolescents traversent les mêmes crises, ont recours aux mêmes processus de dégagement et de réparation : comme l'adulte en formation, comme l'adulte dans sa « mid-life crisis » (E. Jacques, 1965), l'adolescent n'effectue pas cette tâche pour la première fois : le nourrisson n'a pu effectuer son deuil normal de l'objet perdu qu'en le rétablissant à l'intérieur de soi (M. Klein, 1934, p. 361) : « Si l'introjection du bon objet échoue, la situation de la perte de l'objet d'amour s'établit d'ores et déjà (chez le nourrisson) avec la même signification que chez le mélancolique adulte » (M. Klein, 1934, p. 338).

## 2. Conséquences de la perte de l'objet pour l'économie psychique individuelle et groupale.

La perte de l'objet a, pour l'organisation psychique, des conséquences, qui peuvent être décrites de diffé-

rents points de vue : nous pouvons prendre en considération les conflits suscités par la réactivation pulsionnelle et les issues de ces conflits (intensification fantasmatique, formations de compromis) ; d'un autre point de vue, il s'agira de caractériser les relations et les transformations des instances psychiques (remaniement des identifications, des idéaux, des fonctions moïques par rapport aux exigences du Ça et du Surmoi) ; des modifications structurales sont également provoquées par la perte de l'objet ; ainsi à l'adolescence par exemple, en ce qui concerne les réactivations précépiennes et la reviviscence du complexe d'Œdipe. Notre point de vue sera d'abord centré sur les conséquences économiques de la perte de l'objet, c'est-à-dire sur les modifications des investissements pulsionnels narcissiques et objectaux, et sur les voies de satisfactions recherchées, obtenues, refusées ou barrées.

Dans les groupes, ces investissements, ces voies de satisfaction sont variables dans leur nature, leurs modalités et leurs effets. Cette variabilité concerne les participants d'un même groupe ; elle affecte aussi le même participant tout au cours de son expérience groupale. Cette variabilité et cette asynchronie caractérise, comme il a déjà été dit, la situation d'adolescence et la régression des participants en situation de groupe. On pourrait même dire que c'est une des propriétés de la groupalité que d'admettre une telle variabilité des investissements et des voies de satisfaction dans des limites plus larges que celles que tolère l'individu, sauf précisément à l'adolescence. L'unification et la cohésion du groupe procèdent à la fois de cette diversité solidaire et souvent complémentaire des régressions individuelles, et de la tendance à l'uniformisation des différents niveaux de la régression. Cette propriété est particulièrement utilisée et analysée dans les pratiques de la thérapie et de la formation par le groupe psychanalytique d'inspiration.

Le point de vue économique que nous envisagerons dans le cadre de cet article concerne les investissements effectués et les voies de satisfaction recherchées par les participants dans le groupe de formation, à la suite de la régression qu'ils y vivent. Il y a lieu de distinguer d'une part entre les investissements et les satisfactions narcissiques et particulièrement autoérotiques : une attention particulière est à apporter, dans cette perspective, aux investissements sur le corps et aux phénomènes de repli sur soi et de satisfaction de type hallucinatoire ; et d'autre part, les investissements et les satisfactions dérivés de l'objet. Celles-ci sont d'autant plus surchargées que les satisfactions narcissiques et auto-érotiques sont barrées ou censurées. Dans ce cas, la régression vers les investissements d'objet le ; plus primitifs, sur les objets maternels, accentue la dépendance extrême à l'égard de ces objets. Ce sont essentiellement ces investissements d'objet, et les relations objectales qui en dérivent, qui retiendront ici notre attention. Encore devons nous apporter une autre précision : parmi les différents objets possibles de l'investissement, nous retiendrons particulièrement celui que constitue l'objet-groupe, dont les propriétés le font apparaître comme substitut des objets maternels primaires, partiels et de l'objet total. Un autre thème de recherche serait de repérer vers quels types de rela-

tions groupales antérieures régressent les participants d'un groupe de formation. Dans cette perspective le groupe est moins considéré comme objet d'investissement que comme système de relation. Par exemple, S.-H. Foulkes (1964, 1971) admet, avec d'autres psychanalystes que la régression des participants (en groupe de psychothérapie) concerne au moins la situation de groupe de la première enfance (nursery group) et ses connexions avec le complexe familial. Cette observation, que Freud faisait déjà en 1921 à propos des foules, est applicable aux groupes de formation (15). D'autres relations groupales anciennes peuvent aussi être réactualisées : le groupe de l'âge de l'entrée à l'école, le groupe de préadolescents que L. Pergaud, instituteur insatisfait et fils mécontent de sa famille, célèbre dans *la Guerre des Boutons*. Mais aussi des expériences groupales plus récentes — équipe de travail, groupe sportif, cellule politique, cercle culturel, chambrée de soldats — sont susceptibles d'être réactualisées dans les groupes de formation.

**Quelques fonctions de l'objet-groupe comme objet d'investissement, particulièrement à l'adolescence : l'objet d'un retour, d'un recours, d'une transition et d'une élaboration.**

L'hypothèse que nous avançons en 1971 que la situation de groupe de formation remplace les participants en situation d'adolescence impliquerait dans la ligne de ce thème, que nous mettions l'accent sur le retour à la situation de groupe de l'adolescence. Nous pourrions provisoirement nous en dispenser si nous admettons cette idée que les investissements d'objet — et particulièrement de l'objet-groupe — et les relations d'objet, les relations de groupe — à l'adolescence récapitulent, transforment certes ceux de l'enfance, et préfigurent ceux que retrouvent en groupe les participants d'un groupe de formation. C'est à l'adolescence que le groupe se définit le mieux comme un objet de retour (de régression) vers les modalités groupales, relationnelles et expressives les plus anciennes ; comme un objet de recours et de substitutions contre la perte des objets infantiles, des idéaux et des identifications de l'enfance ; comme un objet d'élaboration de nouvelles capacités moiïques et surmoiïques (valeurs, idéaux, règles, culture) ; comme enfin un objet de transition entre l'univers maternel-familial et les réalités sociales élargies de la vie adulte. C'est aussi à l'adolescence que s'exacerbent et se dégagent toute une série de conflits : entre la dépendance à l'objet-groupe et l'autonomie personnelle ; entre les relations verticales (parentales) et les relations horizontales (fraternelles). C'est enfin à l'adolescence que, par le moyen des relations de groupe, se constituent, dans le sillage des réactivations

pulsionnelles et fantasmatiques propres à cette époque, mais aussi avec toutes les acquisitions cognitives et logiques de la période de latence, les élaborations mythiques et idéologiques durables de l'âge adulte. Ces élaborations, qui socialisent le fantasmatique, facilitent tout à la fois l'utilisation de l'énergie nécessaires aux réalisations les plus personnelles, assurent une représentation et une signification sociales exemplaires et valorisées aux réalisations collectives, et fournissent les armes nécessaires pour les justifier, les défendre ou les imposer aux autres.

L'adulte en formation retrouve dans les groupes toutes ces fonctions de retour (de substitut) de recours, de transition et d'élaboration qui étaient ceux de l'objet-groupe et du système groupal à l'adolescence.

**L'objet-groupe comme substitut de l'objet originaire.**

Le fait que toute situation de deuil réactive les processus et les fantasmes de la première position dépressive nous conduit donc à accorder une attention particulière au groupe comme objet maternel, partiel ou total. De cet objet sont escomptés et retirés tous les plaisirs qui, chez le nourrisson, étaient obtenus du sein de la mère et du maternage ; sur cet objet sont projetés les pulsions destructives, sadiques et les menaces de rétorsion consécutives à son endommagement fantasmatique ; contre l'angoisse de l'avoir détruit et d'être soi-même détruit et abandonné, les mécanismes spécifiques de la position dépressive sont de nouveau sollicités ; l'incorporation et l'introjection d'un objet « bon » peut seul prémunir contre cette angoisse et établir le retour de l'ambivalence.

Mais c'est alors que, une fois rétabli l'objet dans son intégralité et dans sa bonté, une fois réparées les parties de soi corrélativement endommagées (16), se profile la menace d'une nouvelle perte et le travail d'un nouveau deuil. On peut dire qu'à peine retrouvé, attaqué et réparé, désiré et interdit à la consommation, l'objet maternel groupal est à perdre irrémédiablement. C'est dans cet intervalle dramatique que se joue la formation, la réussite ou l'échec de ce double travail du deuil. Si la réparation est impossible, comme quelquefois pour l'adolescent, le participant n'aura plus pour issue que de « se fermer les yeux pour ainsi s'accrocher désespérément à la toute puissance d'un paradis perdu » (J. Bigras, 1968, p. 102). C'est ce que, pour ma part, j'ai observé dans quelques groupes : l'échec du deuil à effectuer a conduit les participants à faire perdurer les relations infantiles qu'orchestre le mirage du paradis à retrouver et des plaisirs nostalgiques du royaume maternel. Ce qui s'instaure alors, avec l'élaboration collective de l'idéologie (de l'idéalisation) c'est le processus de la quête incessante de l'objet perdu, du phallus tout-

(15) Les groupes larges, en particulier, sont le théâtre de régressions vers les relations et les conduites groupales de la pouponnière : stimulation sonore mutuelle par les équivalents des cris et des vagissements (jeux phonématiques, râclage de gorge, recherche du bain sonore enveloppant : en une soudure acoustique tous les participants, dépendance orale à la parole, nourriture, rare ou abondante, de ; moniteurs...)

(16) L'isomorphisme entre l'appareil psychique individuel et l'appareil psychique groupal, modèle du premier, rend possible cette réparation.



puissant de la mère, dont les participants ne parviennent pas à faire le deuil.

Le « groupe-mère » représente cet environnement affectif qu'a connu l'enfant au stade préambivalent de relation d'objet. Le « groupe-mère » est pour le participant, une partie de lui-même tout comme il est lui-même, en fonction de la prédominance du modèle oral de « relation », une partie du groupe ; à ce stade, sexuellement indifférencié, tous les intérêts sont confondus. Plus tard seulement vient le temps où, comme le chante L. Aragon, « la belle jeunesse s'use à démêler le tien du mien ». Mais pour que ce temps vienne, il aura fallu renoncer aux plaisirs fusionnels et traverser les angoisses de l'indistinction du moi et du non-moi.

Comme objet maternel, le groupe, et particulièrement le groupe large (17) figure pour les participants la série des objets partiels équivalant au sein : sein matriciel, ventre contenant une myriade d'enfants qui s'entredéchirent, le pénis incorporé du père, les objets excrémentiels et destructeurs ; sein oral « bon », mais aussi bouche engloutissante, dévoratrice, dentée ; sein-toilettes réceptable et réjecteur des objets « mauvais » ; sein phallique, omnipotent, omnigratifiant ou destructeur.

La nostalgie d'un groupe fusionnel et néo-paradisique, hors du temps de l'histoire et de l'espace différencié, limité, est aussi bien celle de l'adolescent que celle des participants. Ce retour à un temps de l'origine, d'avant la chute dans la mort, le travail, et les règles contraignantes et limitatrices du désir de toute-puissance, de communication directe et de satisfaction immédiate, est une des composantes essentielles du mode d'existence mythique qui se redécouvre dans les groupes. Le roman de G. Duhamel, *le Désert de Bièvres*, celui de W. Golding, *Sa Majesté des Mouches*, comme celui de R. Merle, *l'Île*, représentent cette tentative de reconstituer le groupe primordial, uni et chaud comme le sein maternel dans lequel les participants retrouvent les satisfactions primitives du nourrisson. Les sept compagnons de cette nouvelle Thésaïde érigée dans le Désert de Bièvres rêvent d'y retrouver la régénération et la réparation de toutes les blessures infligées par la société. Cette « communauté » du début du siècle, que Duhamel avait effectivement projeté de fonder avec son ami J. Romains à l'Abbaye de Créteil dans l'esprit qui les réunissait alors autour des idées unanimistes, rassemble des déçus, des blessés : chacun porte le deuil d'un objet perdu (une idée sociale, un emploi, la santé, une femme, une famille) et espère en retrouver l'éclat dans ce Désert, lieu du tout et du rien. Pour tous, l'échec de cette expérience phalanstérienne réactivera la nostalgie et la déception de cette nouvelle matrice qu'ils n'ont pas pu reinventer et posséder. Alors que G. Le Bon développe ses thèses sur la foule comme « mauvais » objet, le petit groupe du Désert offre le mirage qu'un objet totalement « bon » peut en protéger, dans l'isolement, le repli sur soi et l'autarcie. Sur un mode différent, celui du refus maniaque de la perte de l'objet groupe, J. Romains, en donnera, dans *Les Copains*, une version triomphale, idéalisante (cf. le discours final de Bénin).

Que le groupe soit aussi un objet de destruction et d'anéantissement, un lieu où l'on se perd en le perdant est à mettre en rapport avec le retour des pulsions sadiques projetées sur l'objet et rendant nécessaire, par mesure de défense et de sauvegarde, son clivage. L'angoisse et la culpabilité qui en procèdent caractérisent la régression vers les positions dépressives.

Les avatars de l'objet groupe sont repérables dans l'analyse de la régression spatiale et temporelle des participants.

#### L'espace du corps maternel : la maison de peau, l'utopie.

La régression à l'objet-groupe maternel définit les caractères de la régression spatio-temporelle. L'espace groupal est celui du corps maternel, de sa surface, de son enveloppe, de son intérieur et de son contenu, de ses appendices et de ses orifices. Le temps est corrélativement celui de l'origine et de la fin, le temps cyclique de la naissance et de la mort, temps de l'avant du temps de la coupure et de la séparation.

L'espace groupal est l'espace projectif du corps de la mère, surface d'abord illimitée, protoplasmique (désert illimité, océan sans rivage, terre sans borne). Ce n'est que par l'effet de la différenciation moi-non moi corporel, que ce lieu de « nulle part » constitue, rétroactivement, l'espace de l'utopie ; cet espace indéfini ne peut se constituer que comme espace clos et défini : les métaphores du groupe comme maison de peau ou de verre, comme coque ou bateau, comme auberge espagnole, comme château, temple (sein des seins) ou forteresse (tour de Babel) thématisent les rapports au corps matriciel, tactile, oral, anal et phallique de la mère, avec les clivages correspondants : intérieur-extérieur, contenant-contenu, froid-chaud, ouvert-fermé, unifié-séparé...

Cet espace projeté correspond à l'espace corporel fantasmé des participants. Les tentatives de toucher, de caresser le corps, l'interdit relatif à ces plaisirs trouvent tantôt une expression directe dans la constitution spontanée (ayant sens de passage à l'acte) de groupes de contact ou « d'expression corporelle » dans les séminaires de formation dans lesquels la parole, comme moyen d'expression et de communication est privilégiée ; tantôt une expression indirecte et symbolisée par les métaphores relatives à l'objet groupe, comme corps total ou comme objets corporels partiels : bouche, peau, ventre, anus, pénis, vagin, sein, tête, membres, tronc... corps morcellé, appendices de l'objet partiel originaire. Ces métaphores signalent et obturent un questionnement qui n'est pas sans rapport avec celui de l'adolescence, à propos du corps de la mère et du corps propre.

Le groupe large constitue l'objet électif des projections corporelles, des espaces du corps maternel et du corps émergeant de la naissance ; l'objet privilégié de la projection des sensations intéro-, proprio- et extéroceptives. La recherche du plaisir autant que les angois-

(17) La situation de groupe large définit les conditions de la régression vers les organisations prégénitales et les stades précoces du conflit œdipien.

ses primitives y sont intenses. Les angoisses paranoïdes se thématisent, quant au rapport à la peau et au contact direct (toucher) dans les représentations du groupe « froid », de glace, impénétrable, qui évoquent la figure de la « mère-fil de fer » dont Harlowe se servit lors de ses expériences sur l'attachement chez les chimpanzés (couple mère-petit); les angoisses schizo-paranoïdes orales sont sous-jacentes aux effrois ou aux peurs d'être avalé-englouti-dévoré par la bouche innombrable du groupe; les craintes d'être pétrifié ou putréfié, d'éclater ou d'exploser, d'être évacué et rejeté comme une selle sont, dans le registre du sadisme anal, les expressions des angoisses paranoïdes des participants vis-à-vis du groupe persécuteur. Le clivage collectif assure à ces angoisses et à ces fantasmes un débouché social, symbolique dans les tentatives alternantes de parcellarisation et de contrôle du morcellement : unification et « marquage » de l'espace comme territoire, avec ses frontières, ses enclos tabous et sacrés, ses lices de combat, ses hauts-lieux de communication avec les forces instinctuelles, animales et les puissances surhumaines, divines. Une topologie groupale, au sens de la topique freudienne (et non selon l'interactionnisme lewinien) pourrait se constituer pour approfondir le sens du groupe comme espace corporel.

L'élaboration de la position dépressive est contemporaine de la constitution de l'objet total. Les angoisses prédominantes lors de la reviviscence de cette position dans les groupes sont celles que connaissait le tout jeune enfant : le fantasme paralysant d'avoir cassé et détruit le bon objet groupal, la culpabilité consécutive, entraînent les tentatives de le restaurer dans son intégrité en même temps que celle de réparer les parties de soi endommagées. Tous les participants vivent plus ou moins intensément ces moments dépressifs, auto-dépréciatifs qui accompagnent la crainte d'être abandonné et de ne pouvoir rien donner de bon, du fait de ce retour sur soi de la destructivité (18).

**Le temps mythique de l'origine et de la fin (remémorer, répéter); le temps historique (élaborer).**

La régression temporelle s'effectue corrélativement comme un retour — et un recours au temps des origines. C'est le temps du salut, de l'époque primordiale et exemplaire d'avant la chute et la perte dans l'avènement de l'histoire, et dont il importe de faire l'anamnèse. Temps mythique par conséquent, qui de l'origine renvoie à une eschatologie et à une attente du temps retrouvé. Temps cyclique, répétitif, de la naissance et la mort et de la renaissance. Après le temps « suspendu », déjà mythique, que propose le dispositif du groupe

de formation, il arrive que l'expérience même de ce temps-là soit constituée dans l'échec du deuil à en faire, comme temps mythique : comme tous les temps primordiaux des origines, il est le temps d'une rupture et d'une chute, inauguré par un meurtre. Il faut alors retrouver ce temps, qui est celui que retrouve le chamman et qui est demandé à la mère, ne serait-ce que dans la relique d'un compte rendu ou dans le retour au groupe originaire (n'est-ce pas là aussi ce qui peut mouvoir les moniteurs vers les groupes, ceux qui, après coup, s'en font les « porte-parole », les poètes, en en rédigeant le récit, ou ceux qui les lisent ?)

A l'espace utopique, néo-paradisique, du groupe (il comporte aussi son enfer), correspond le temps **uchronique** de la naissance, de la fondation, du commencement des temps, de l'immédiatité de la satisfaction, de la synchronie du présent absolu. C'est cette qualité du temps primitif et créateur que dans les séances d'accueil des nouveaux venus dans un groupe, on cherche à retrouver et à faire partager. C'est la question même, souvent informulable, des participants aux moniteurs réunis en équipe : en ce temps-là, avant que nous venions à ce monde qu'est l'espace — séminaire d'une mise au monde, que s'est-il passé, quelle est notre origine dans ce temps où vous vous fondiez vous-mêmes et qui vous a originé ? L'adolescent qui, à la différence de l'enfant, retrouve une fantasmatique originaire remaniée par la réorganisation pulsionnelle qu'il éprouve dans son propre corps, est lui aussi porteur de ces questionnements sur son origine, son propre pouvoir originateur et sur sa fin. Ce sont aussi des questions sur la fin des temps et leur accomplissement, et l'on y repère toutes les réponses élaborées dans les mythes : accomplissements d'apothéoses (messianiques et néo-paradisiques) ou apocalyptiques (comme le Ragnarök des mythologies germaniques).

La résistance des participants à parler « ici et maintenant » est, dans cette perspective, la manifestation du transfert sur le temps de l'origine et de la fin, comme temps de l'accomplissement absolu du désir. Elle caractérise la tendance à régresser vers l'état de narcissisme primaire, de complète satisfaction libidinale, dont C. Stein dit qu'elle « ne peut être cernée que comme inconcevable aspiration vers l'ancien de l'ancien, vers un avant de toute expression et de toute représentation et de tout vœu, qui serait hors du temps » (1971, p. 23). L'utopie, comme le mythe et comme le rêve, indiquent que cette régression-là ne s'effectue pas, sinon plutôt comme un recours à l'ancien.

L'accès à la conscience du temps historique suppose le travail du deuil. Nous avons souligné que le dispositif du groupe de formation est caractérisé par la prévalence

---

(18) Dans le Désert de Bièvres, la poussière qui s'infiltrait partout et envahit la communauté, l'atelier d'imprimerie en particulier, représente ce retour du persécuteur contre lequel les sept compagnons ne parviennent pas à se défendre, du fait de leurs dissensions « intestines ». L'échec du travail du deuil est corrélatif de l'idéalisation du groupe; il se maintient comme échec du groupe, après la tentative maniaque (la fête qui se termine en saccage du jardin) de lutter contre les angoisses dépressives. Le roman de W. GOLDING, Sa Majesté des Mouches, est construit sur les rapports d'opposition et de complémentarité de deux groupes, dont l'un représente le maintien des tendances destructives et la lutte contre les angoisses paranoïdes, l'autre la tentative de réparer l'objet endommagé et de lutter contre les angoisses dépressives.

d'une temporalité dont les pôles sont celui de la naissance et de l'origine et celui de la mort et de la fin, étant entendu — en tout cas énoncé —, que la fin du groupe est inéluctable et prévue à un terme connu de tous. Sur cette butée du temps fini s'articulent le temps de l'Inconscient et le travail du deuil. Cette fin est le seul événement réel connu d'avance. Or, à l'exemple même de cet événement majeur qu'il s'agit d'abord d'oublier pour ne se remémorer et ne répéter que l'origine, les événements — ce qui arrive et peut modifier le cours des choses pour chacun — n'existent pas. Le présent, en tant que catégorie relative, ne s'établit qu'avec le dépassement des angoisses psychotiques, avec l'entrée des participants dans le temps de leur histoire désenchevêtrée de celle des autres; dans le temps d'une histoire qui n'est plus celui d'un *fatum*, d'une répétition dont le fil est tissé par des fées ayant figure de Parques ou de Belles au Bois dormant, mais celui d'une liberté relative et créatrice.

Pour l'adolescent comme pour le participant d'un groupe de formation, l'histoire, en tant que conscience d'une organisation temporelle ordonnée, différenciée, déterminée par les rapports entre les êtres humains, et irréversible quant à ce qui est advenu du fait de ces rapports, suppose une issue positive du travail du deuil : deuil de l'origine plénière et divine, deuil du mirage de l'éternel retour au temps primordial de la non-mise au monde. L'avènement de l'histoire, comme temps du sujet, coïncide avec le deuil de la perte de l'objet qui reconvoque toutes les expériences psychiques de la castration; cet avènement est la conséquence de l'acceptation d'être situé dans la généalogie, entre deux générations : c'est l'expérience même de l'adolescence (19).

L'expérience formative des groupes réside, quant au rapport au temps, dans la retrouvaille du temps mythique et de ses adhérences psychiques et sociales les plus profondes : ce que supporte « ce temps-là », non pour chacun dans son mythe personnel, mais pour cette existence éphémère en groupe, il est possible de le dégager et de l'investir dans le présent de l'histoire.

Le dispositif groupal favorise le dégagement de l'hypothèque du temps mythique mais aussi l'utilisation des énergies créatrices qui lui sont attachées. Pour que le temps historique advienne comme catégorie de la pensée consciente et comme moyens d'organisation et d'action du Moi, ce retour vers le temps mythique est nécessaire. Le temps historique rompt et assume le temps préhistorique, celui du chaos ou des loisirs permanents

et comblants de l'enfance. Il n'advient que par la séparation qu'introduit le père entre l'enfant et l'espace maternel.

#### Quelques aspects de l'échec du travail du deuil.

Envisager les échecs du travail du deuil conduit à analyser, dans cette perspective, le refus maniaque de la perte de l'objet et les états proches de la pathologie mélancolique qui se manifestent dans les groupes sous la forme des craintes hypocondriaques et/ou des conduites obsessionnelles. C'est sur le deuil impossible que s'élaborent les idéalizations et leurs produits : le mythe, l'idéologie, l'instauration de l'idole, qu'il s'agisse d'un chef, d'une idée ou d'un objet matériel. L'analyse de ces processus mériterait un autre développement, de même que l'étude de l'homosexualité dans les groupes (20).

Avant de clore cette étude, nous voudrions mentionner ceci que nous avons récemment appris au cours d'un séminaire de formation. Il s'agit des tentatives d'épargne du travail du deuil. Ce serait sans doute une erreur d'appréciation que de penser que l'objet perdu puisse être redonné aux participants d'emblée par le moniteur ou l'équipe de moniteurs. Ce « bon » objet offert comme substitut ne figure que dans le contre-transfert et la fantasmagorie du moniteur, lui-même confronté avec son propre deuil. L'épreuve du deuil, le travail qu'il requiert, la régression qui l'accompagne vers les positions paranoïdes et dépressives ne peuvent être épargnés à personne. Si ces processus sont mis hors circuit, on observe alors que le pseudo « bon » objet proposé est transformé inmanquablement en son contraire, que celui-ci est rejeté à l'extérieur ou projeté sur tel participant, sur un groupe, sur une partie de l'équipe interprétante. A son tour, celle-ci secrète son mauvais objet. On observe aussi que les pulsions sadiques-orales et sadiques-anales sont extrêmement réactivées et culpabilisées. Les voies de satisfaction libidinale laissées libres sont alors tout à fait celles que décrit A. Balint (1939) à propos des réactions du nourrisson à la perte de l'objet originaire : régression autoérotique (investissements sur le corps) et/ou dépendance extrême à l'égard de l'objet infantile reconstitué. J'ai eu récemment à vivre cette situation dans un séminaire de formation inauguré, dans l'équipe des moniteurs, par l'épreuve douloureuse d'un deuil réel, particulièrement bouleversant, et celle d'un deuil imminent pour un

(19) P. BLOS résume remarquablement, à propos du temps et de l'espace infantile, les pertes profondes qu'inflige l'adolescence : « la peur de l'abandon et la panique que l'homme éprouve éternellement éveillent l'antique et familier besoin de contact humain; on compte sur l'amour et la compréhension pour ranimer la confiance en la vie, pour chasser la peur de l'isolement et de la mort. L'avenir sans bornes que connaissait l'enfance se réduit à des proportions réalistes, à un futur de possibilités et de buts limités; mais, par là même, la maîtrise du temps et de l'espace et la victoire sur le désarroi apportent une promesse jusqu'alors inconnue de réalisation de soi » (1971, p. 26).

(20) Dans *Psychologie collective et Analyse du Moi* (1921) Freud conduit l'analyse des liens d'attachement réciproques entre les individus composant une foule en termes d'identification partielle. Il évoque d'autres cas analogues; les états psychotiques et particulièrement la mélancolie, puis la genèse de l'homosexualité masculine : à la puberté, écrit-il (p. 130) : « le jeune homme doit échanger sa mère contre un autre objet sexuel. Il se produit alors un changement d'orientation subit : au lieu de renoncer à sa mère, il s'identifie avec elle, se transforme en elle et recherche des objets susceptibles de remplacer son propre moi et qu'il puisse aimer et soigner comme il a été aimé et soigné par sa mère ».

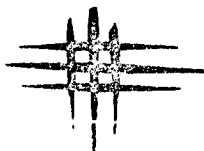
autre membre du staff. Les tendances dépressives et réparatrices à l'œuvre dans le staff trouvaient, dans le séminaire et dans le staff, leur objet, court-circuitant ainsi l'évolution normale du travail du deuil des participants. Nous observions alors, sans toutefois établir une relation directe et unique de causalité, que ce séminaire se distinguait de ceux que depuis dix ans nous pratiquions, par le départ en cours de session, et pour la première fois, de deux participants dont l'un avait été constitué comme mauvais objet par les participants. C'est évidemment être schématique que de relater en quelques lignes cette expérience dont beaucoup d'aspects m'échappent encore, mais le fait est que toutes les conséquences de l'épargne du deuil imposé aux participants et à lui-même par un staff déprimé et pseudo-réparateur s'y sont manifestées ; elles n'ont pu être analysées et dépassées, reprises en compte dans l'interprétation, qu'une fois revécus et élaborés par le staff, les affects et la fantasmagorie des positions paranoïde et dépressive, les défenses hypomaniaques et les angoisses hypocondriaques, liés au deuil pour chacun et pour l'équipe, de l'objet perdu. A cette phase d'analyse intertransférentielle, féconde en outre pour la reconstitution de réseaux d'identifications mutuelles bonnes, succéda une période d'intense créativité et de régénérescence, à l'instar de ce qui fut alors « rendu » possible aux participants.

\*  
\*\*

Je n'ai envisagé, dans cet article que certains aspects de la régression dans les groupes de formation, sur la

base de l'hypothèse selon laquelle les participants sont replacés en situation de réadolescence. Quelques conséquences de la double réaction de deuil aux pertes objectives ont été dégagées, certaines seulement esquissées (par exemple l'objet-groupe comme objet néo-transitionnel). L'hypothèse centrale appelle d'autres développements concernant le processus de la quête de l'objet idéal, l'idéalisation, la fonction du leadership, la constitution de nouveaux objets d'investissement. Le parallèle entre l'adolescence et la situation de groupe de formation s'avère fécond pour comprendre les voies de la régressio narcissique et des investissements sur le corps. En une situation où le face à face pluriel, la proximité des possibles pour une réalisation du désir sexuel, mais surtout l'interdit que suscite aussi bien la censure interne que la règle, déclenchent une intense prospection fantasmagique ordonnée aux fantasmes originaires, spécifiquement au fantasme de la cène primitive, le participant retrouve ce qui fut pour lui crucial à l'adolescence. C'est pourquoi, comme à l'adolescence, la réactivation du complexe d'Œdipe ne peut être tenue pour une reduplication de celui de l'enfance. Sa révisio, comme son nouveau déclin sont subordonnés à la qualité du travail du deuil, et à la possibilité de remanier, à travers l'appui transitoire sur un modèle idéal, les identifications primaires et secondaires dépassées par l'adolescence. Si celle-ci fut le moment inaugural des identifications tertiaires consécutives au renoncement œdipien, la situation de groupe de formation constitue l'occasion de leur remise en cause.

René KAES



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRAHAM, K., 1924 — Perte objectale et introjection au cours du deuil normal et des états psychiques anormaux. In : **Œuvres Complètes**, II. Paris, Payot, 1966.

ABRAHAM, K., 1924 — Mélancolie et névrose obsessionnelle. Deux étapes de la phase sadique anale du développement de la libido. In : **Œuvres Complètes**, II. Paris, Payot, 1966.

ANZIEU, D., 1966 — Etude psychanalytique des groupes réels. **Les Temps modernes**, 242, 56-73.

ANZIEU, D., 1970 — Eléments pour une théorie de l'interprétation. **Revue Française de Psychanalyse**, 34, 5-6, 755-819.

ANZIEU, D., 1971 — L'illusion groupale. **Nouvelle Revue de Psychanalyse**, 4, 73-93.

ANZIEU, D., 1972 — Le moniteur et sa fonction interprétante, in : Anzieu D., Bejarano A. et coll., **Le travail psychanalytique dans les groupes**. Paris, Dunod.

ANZIEU, D., 1973 — La fantasmagorie de la formation psychanalytique, in : Kaës, R., Anzieu, D., et coll. : **Fantasme et Formation**, Paris, Dunod.

AULAGNIER-SPAIRANI, P., 1967 — La spécificité d'une demande ou la première séance. **Interprétation**, 2, 3-21.

BEJARANO, A., 1972 — Résistance et transfert dans les groupes, in : Anzieu, D., Bejarano, A., et coll. : **Le travail psychanalytique dans les groupes**. Paris, Dunod.

BIGRAS, J., 1968 — Esquisse d'une théorie de l'adolescence centrée sur le point de vue économique freudien. **L'Inconscient**, 6, 89-104.

BLOS, P., 1971 — **Les adolescents. Essai de psychanalyse**. Paris, Stock.

CODOL, J.-P., 1970 — La représentation du groupe : son impact sur les comportements des membres d'un groupe et leurs représentations de la tâche, d'autrui et de soi-même. **Bulletin de Psychologie**, 288, 111-122.

DUBUISSON, P., 1971 — Note concernant les mécanismes de défense à la fin du groupe. **Perspectives Psychiatriques**, 33, 79-80.

FEDIDA, P., 1970 — La relique et le travail du deuil. **Nouvelle Revue de Psychanalyse**, 2, 249-254.

FOULKES, S.H., 1964 — **Psychothérapie et analyse de groupe**. Paris, Payot, 1970.

FOULKES, S.H., 1971 — **L'Œdipe et la régression dans le groupe en psychothérapie de groupe**. Rapport présenté au 11<sup>e</sup> séminaire international de psychothérapie de groupe. Lausanne.

FREUD, S., 1912 — **Totem et tabou**. Paris, 1923, 1971, Payot.

FREUD, S., 1914 — Remémoration, répétition et élaboration. In : **La technique psychanalytique**. Paris, P.U.F., 1953.

FREUD, S., 1915 — Observations sur l'amour de transfert, in : **La technique psychanalytique**, Paris, P.U.F. 1953.

FREUD, S., 1917 — Deuil et mélancolie, in : **Métapsychologie**, Paris, Gallimard, 1952.

FREUD, S., 1917 — Complément métapsychologique à la doctrine des rêves in : **Métapsychologie**, Paris, Gallimard, 1952.

FREUD, S., 1921 — Psychologie collective et analyse du Moi. In : **Essais de Psychanalyse**. Paris, Payot, 1964.

FREUD, S., 1926 — **Inhibition, symptôme, angoisse**. Paris, P.U.F. 1965.

FRIJLING - SCHREUDER, E.C.M., 1968 — Fonction adaptative de la régression. **Revue Française de Psychanalyse**, 32, 1, 127-137.

GRINBERG, L., 1964 — Two kinds of guilt - their relations with normal and pathological aspects of mourning. **International Journal of Psycho-Analysis**, 45, 366-371.

ISRAEL, L., 1967 — Du transfert anticipé et de sa fonction. **L'Inconscient**, 3, 111-129.

KAES, R., 1971a — **La régression dans les groupes**. Ronéoté. Paris, C.E.F.F.R.A.P.

KAES, R., 1971b — Processus et fonctions de l'idéologie dans les groupes. **Perspectives psychiatriques**, 33, 27-48.

KAES, R., 1972 — Les séminaires « analytiques » de formation : une situation sociale limite de l'institution, in : Anzieu, D., Bejarano, A., et coll., **Le travail psychanalytique dans les groupes**. Paris, Dunod.

KAES, R., 1973 — Etudes sur la fantasmagorie de la formation, in : Kaës, R., Anzieu, D., et coll., **Fantasme et Formation**. Paris, Dunod.

KLEIN, M., 1934 — Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs, in : **Essais de Psychanalyse**, Paris, Payot, 1968.

KLEIN, M., 1940 — Le deuil et ses rapports avec la genèse des états maniaco-dépressifs, in : **Essais de Psychanalyse**, Paris, Payot, 1968.

LACAN, J., 1958 — La direction de la cure et les principes de son pouvoir, in : **Ecrits**, Paris, Editions du Seuil, 1966.

MISSENARD, A., 1972 — Identification et processus groupal. In : Anzieu, D., Bejarano, A., et coll., **Le travail psychanalytique dans les groupes**, Paris, Dunod.

PONS, E., 1972 — **La pathologie du deuil**. Mémoire présenté pour le Diplôme de Psychopathologie, Département de Psychologie de l'Université de Provence. 23 p. (dactylographié).

SCAGLIA, M., 1972 — **La période initiale dans les groupes** (inédit).

STEIN, C., 1971 — **L'enfant imaginaire**. Paris, Denoël.

TURQUET, P.M., 1970 — **Menaces à l'identité personnelle dans le grand groupe. Etude phénoménologique de l'expérience individuelle dans les groupes**. London. The Tavistock Clinic. Trad. française par C. et D. Anzieu (ronéoté C.E.F.F.R.A.P.).